



LES RÉSEAUX SOCIAUX l'avenir de l'Eglise ?

pages 8 et 9

© Adobe Stock/IB

Edito



Actifs sans être addicts !

C'est l'une des addictions de ce siècle: chaque jour, nous sommes nombreux à peiner à décrocher des réseaux sociaux.

Au fond de nous, nous savons que nous y perdons (souvent) notre temps. Mais qu'il est difficile de résister à la tentation! Parce qu'ils nous permettent de nous sentir connectés. Parce que nous devons être attentifs au succès qu'aura notre post. Parce qu'après avoir vu une vidéo, il y en a toujours une nouvelle. Mais, surtout, parce que notre cerveau adore la dopamine et que les réseaux sociaux ont été formatés pour nous en offrir à la pelle.

Reste ce paradoxe: si nous sommes nombreux à être accrocs, seule une minorité d'entre nous utilisons les réseaux pour annoncer le Royaume des Cieux. Au fond de nous, nous savons qu'ils offrent de belles opportunités. Mais qu'il est difficile de franchir le pas! Dans nos régions, l'Eglise n'est pas à la pointe en ce domaine: nous n'avons que peu d'influenceurs cathos, nous n'avons pas de stratégie en la matière. Parmi d'autres, trois arguments sont régulièrement avancés à cet égard.


1) Le manque de moyens. "Oui, il serait bon d'investir dans les réseaux sociaux. Mais nos moyens sont (de plus en plus) limités. Et il y a déjà tant à faire ailleurs..."

2) Le problème du virtuel. "Les réseaux sociaux, c'est bien. Mais ce n'est quand même pas la vraie vie! Et le christianisme est la religion de l'incarnation..."

3) Les dangers de l'ego. "Les réseaux encouragent le culte de la personnalité. C'est contraire à notre vision de la communauté."

Ces trois arguments doivent être entendus. Mais avouons qu'ils servent parfois aussi de prétextes. Car il est (toujours) plus facile de trouver des raisons de ne pas bouger que de... se mettre à l'œuvre. Ces derniers jours, dans plusieurs pays, on a assisté à une recrudescence de la fréquentation de la messe des cendres, et à une croissance du nombre de catéchumènes. Les profils brillent par leur diversité. Mais, à entendre les témoignages, un fil rouge apparaît: l'importance du numérique et des réseaux sociaux – surtout chez les plus jeunes.

Si nous désirons permettre à l'Eglise de vivre de nouveaux printemps, nous ne pourrons nous épargner une réflexion approfondie sur les réseaux sociaux. Et nous devons éviter un dernier piège: celui de croire que c'est à "l'Eglise" qu'il revient de mener ce chantier. En feignant d'oublier que nous sommes toutes et tous concernés.

 Vincent DELCORPS



Philippe Lamberts
"On assiste au début d'un sursaut européen" **p. 2 et 3**

Alessio Secci
Un missionnaire à Liège
p. 6



Ecrits de Maria Valtorta
Aucune révélation privée ne peut améliorer la révélation biblique **p. 10**

 **Dimanche est aussi sur**
www.cathobel.be



PHILIPPE LAMBERTS

"La transition écologique est devenue 'mainstream' à la Commission européenne"

Après trois mandats d'eurodéputé, l'écologiste belge Philippe Lamberts est, depuis l'été dernier, conseiller à la transition vers une économie climatiquement neutre auprès de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Son rôle: veiller à concilier économie et écologie, réindustrialisation et transition énergétique.

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais depuis sa création, l'Union européenne (UE) fait face à d'immenses défis, qui mettent en jeu son avenir même. Face aux velléités expansionnistes de la Russie, à la remise en cause de l'alliance transatlantique, à la concurrence économique impitoyable de la Chine, comment assurer la sécurité, la prospérité et les fondements démocratiques de l'Europe? Doit-elle se réarmer massivement, au risque de mettre en péril d'autres investissements essentiels? Peut-elle se réindustrialiser sans abandonner le Green Deal, le Pacte vert européen qui prévoit la neutralité carbone de l'UE à l'horizon 2050? Ces questions, nous les avons posées à Philippe Lamberts, ancien eurodéputé pour les Verts. Après trois mandats successifs au Parlement européen, cet écologiste chevronné, qui est aussi chrétien, a été nommé conseiller à la transition vers une économie climatiquement neutre - chaque mot a son importance - auprès de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Une nouvelle mission qui l'a amené à revoir certaines de ses opinions au sujet de ladite Commission...

Après le "clash" entre Donald Trump et Volodymyr Zelensky, 26 des 27 Etats membres de l'UE et le Royaume-Uni ont confirmé leur soutien à l'Ukraine. L'UE va-t-elle pouvoir jouer un rôle dans les négociations de paix qui se dessinent entre l'Ukraine et la Russie, sous l'égide des Etats-Unis?

Elle doit avoir un rôle dans ces négociations de paix. Encore faut-il qu'il y ait une volonté de paix des différentes parties, ce qui reste à démontrer. L'UE est-elle capable de jouer un rôle? Je pense que oui. Les pays de l'UE ont en moyenne énormément de ressources. Il faut simplement avoir la volonté de s'en servir et y croire. Si, dès le départ, on se dit qu'on n'est pas capable, c'est

sur qu'on n'y arrivera pas. Est-ce que nous avons les moyens d'assurer notre propre autonomie stratégique? Je pense que oui.

Cette volonté politique existe-t-elle aujourd'hui au sein de l'Union européenne?

Je pense qu'il y a une prise de conscience. Qui aurait cru qu'un futur chancelier chrétien-démocrate allemand plaiderait pour que l'UE se construise de manière autonome par rapport aux Etats-Unis, qui sont devenus une puissance hostile? De son côté, la Première ministre danoise (Mette Frederiksen) a dit que le Danemark va devoir revoir fondamentalement ses positions, alors que son pays était plutôt un empêchement d'agir ensemble. Je crois vraiment qu'on assiste au début, tardif, d'un sursaut européen. Je pense qu'on aurait eu intérêt à avoir ce sursaut lors de la première présidence Trump. On a perdu un temps précieux. Il est temps qu'on cravache pour arriver à la hauteur du défi qui est le nôtre.

Le plan "Réarmer l'Europe", présenté par Ursula von der Leyen, a été approuvé par les 27. Ce plan prévoit de consacrer 800 milliards d'euros à la défense européenne. Un tel montant est-il justifié? Ne va-t-on pas mettre à mal d'autres investissements essentiels?

Gouverner c'est prévoir, mais c'est aussi choisir. On ne peut pas tout faire. Ceci étant, le PIB européen est proche des 16.000 milliards d'euros. Consacrer 800 milliards d'euros à la défense n'est donc pas infaisable pour l'Europe. Je rappelle aussi que le PIB de l'Europe est près de cinq fois supérieur à celui de la Russie. Notre capacité économique est largement supérieure à celle de notre principal adversaire. Nous devons être en mesure de le dissuader. Il faut faire en sorte que Poutine sache qu'il trouvera à qui parler s'il cherche l'escalade.

L'année dernière, vous avez été nommé conseiller à la transition vers une économie climatiquement neutre auprès de la présidente de la Commission européenne. En quoi consiste votre fonction?

Tout est déjà dit dans l'intitulé de ma fonction, dont le terrain d'action est le croisement de l'économie et de l'environnement. Mon rôle est d'être un "bridge builder", un bâtisseur de ponts. La société européenne doit fournir des efforts assez importants. Pour pouvoir les réaliser, il va falloir assurer la cohésion institutionnelle, la cohésion dans nos sociétés, entre les Etats membres, entre les différentes familles politiques. Après avoir passé quinze ans au Parlement européen, je pense avoir acquis un capital de confiance élevé auprès des familles politiques.

Ursula von der Leyen a également annoncé un plan pour réindustrialiser l'Europe. Comment réindustrialiser sans abandonner la transition écologique?

Je pense que c'est compatible, même si le chemin n'est pas facile à trouver. Au moment de la pandémie de Covid-19, on s'est rappelé que l'Europe était devenue ultra dépendante du reste du monde pour toute une série de choses (on a beaucoup parlé de médicaments, de masques, etc.) qui sont essentielles à notre vie. Le nécessité d'une réindustrialisation vient du besoin de résilience de nos économies, mais aussi du besoin d'améliorer leur compétitivité. Lorsque je travaillais dans le secteur privé, une grande société de télécoms en Europe avait pour slogan: "L'entreprise sans usine". Autrement dit: nous serons le cerveau et eux, en l'occurrence les Chinois, seront nos bras et nos jambes. C'était une conception dangereuse pour l'Union européenne. Aujourd'hui, Huawei est l'un des leaders mondiaux dans le secteur des équipements de télécommunication. Si on ne fabrique pas,

on perd le savoir-faire. Cela ne veut pas dire que nous pouvons faire tout ce dont nous avons besoin. L'Europe restera dépendante du reste du monde, mais il faut qu'elle le soit un peu moins.

Quel type d'industrie serait compatible avec la transition écologique?

Nous ne devons pas nous cramponner aux modèles industriels du XIX^e et du XX^e siècles. A ce sujet, l'industrie automobile nous donne une leçon assez brutale. Par souci de distribuer au maximum les profits au management et aux actionnaires, l'industrie automobile européenne s'est abstenue d'investir dans la transition électrique. Avec pour conséquence que de nouveaux concurrents ont émergé, comme Tesla aux Etats-Unis, BYD en Chine. On feint aujourd'hui de découvrir que ces gens nous taillent des croupières. Si on voulait rester compétitifs, il fallait avoir une logique d'investisseurs et non de rentiers. L'une des conditions essentielles à la réindustrialisation en Europe, c'est qu'on soit capable, comme les Chinois, de penser "long terme" en réinvestissant les profits. Et en acceptant que, si nous voulons conquérir des positions de leadership dans l'économie de demain, nous devons clairement investir dans la transition verte et la transition numérique.

Lors des élections européennes de juin 2024, les partis verts ont subi un recul dans plusieurs pays de l'Union, dont la Belgique. Il semble y avoir un certain désintérêt des citoyens par rapport à la question climatique...

Je ne parlerais pas de désintérêt, ou alors de désintérêt relatif. Si la préoccupation climatique était numéro 1 ou numéro 2 en 2019 en Europe de l'ouest et du nord, elle est aujourd'hui numéro 3 ou 4. Vu les anxiétés au sujet de l'économie et de la géopolitique, ces deux thèmes-là sont revenus à l'avant-plan. La fin du mois a remonté dans l'agenda



© European Parliament

Bio Express

1963: naissance le 14 mars à Bruxelles
1994-2006: conseiller communal à Anderlecht
2009: première élection au Parlement européen, au sein du groupe des Verts/Alliance libre européenne
2014: devient co-président des Verts au niveau européen
2019: troisième élection comme eurodéputé
2024: nommé conseiller à la transition vers une économie climatiquement neutre auprès de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen

européen: la transition écologique est devenue "mainstream" (elle ne fait plus débat, Ndlr) au sein de la Commission. Je n'y ai entendu personne remettre en cause l'objectif de la neutralité carbone. On se demande si on s'y prend bien, si on ne va pas trop vite ou trop lentement par rapport à telle ou telle mesure. On ne se demande pas s'il faut le faire, mais comment on peut y arriver. Et cela, pour l'écologiste que je suis, c'est une victoire extraordinaire. Et on la doit à une présidente de la Commission qui est chrétienne-démocrate.

En 2015, le pape François a publié l'encyclique Laudato si' sur l'écologie. Ce document marque-t-il un tournant important dans la lutte pour le climat?

Pour moi, c'est un moment vraiment charnière. Le pape François met en cause l'ADN du système économique dans lequel nous vivons, ce qu'il appelle la culture technocratique. Un chef de l'Eglise catholique qui remet en cause le dogme de la croissance, il fallait quand même le faire! Je n'oublierai jamais la réaction d'un ancien leader écologiste allemand, qui avait commencé sa carrière dans les rangs des maoïstes et qui m'a dit: "Tout le monde devrait lire Laudato si', c'est un texte extraordinaire." Entendre cela venant de quelqu'un qui ne vient vraiment pas de la culture chrétienne, c'était pour moi le signe que, avec ce texte, le pape François a touché bien au-delà des frontières de l'Eglise catholique.

Est-ce que, selon vous, les chrétiens ont un rôle particulier à jouer dans la transition écologique?

S'il y a un rôle que nous devons jouer comme chrétiens, c'est d'être des porteurs d'espérance. Si on regarde ce monde à travers un prisme purement rationnel, il y a de quoi se dire qu'on est foutus. C'est là que la question de l'espérance devient centrale. Ce n'est pas quelque chose qu'on se donne comme une méthode Coué: "Tout va bien se passer". C'est quelque chose qui se reçoit et qui se donne, qui naît dans la relation. Je pense que c'est d'abord par notre manière d'être en société que nous devons rayonner de l'espérance, par notre capacité à repérer les signes d'espérance que les humains se donnent les

uns aux autres. On peut penser à toutes ces actrices et tous ces acteurs de changement, à tous les niveaux de la société, qui essayent de construire le monde de demain, qu'on espère meilleur que celui d'aujourd'hui.

Pensez-vous que l'Union européenne a un avenir dans ce monde de plus en plus polarisé?

Si elle ne se montre pas à la hauteur des défis, ici et maintenant, si elle continue à tergiverser, si elle se divise, on assistera à la victoire du nationalisme au sein même de l'UE. Nous ne serons alors plus qu'une collection de 27 Etats cherchant à tirer parti les uns des autres, à tirer leur épingle du jeu en devenant le meilleur vassal d'une puissance impériale, qu'elle soit la Russie, la Chine ou les Etats-Unis. Ça, c'est le scénario catastrophe. Mais il n'est pas inéluctable. Et c'est souvent quand elle est au pied du mur que l'Europe se réveille.

Aujourd'hui, j'assiste à ce réveil. Je dois constater qu'Ursula von der Leyen fait preuve d'un leadership qu'on n'attendait pas vraiment. C'est notamment la raison pour laquelle j'ai accepté sa proposition. Elle se révèle à la hauteur du moment, plus que beaucoup de chefs d'Etat et de gouvernements de l'UE. Lors de l'invasion russe en Ukraine, elle a immédiatement adopté la bonne position. Elle n'a jamais eu de naïveté à l'égard de Poutine. Contrairement à Angela Merkel, dont elle est une fille politique, et qui, elle, a fait preuve d'un aveuglement coupable. Il est aussi significatif que ce soit une présidente allemande qui ait réagi de manière aussi forte à l'invasion, au risque, qui s'est concrétisé par la suite, de remettre en cause plus vite encore le modèle macroéconomique allemand, qui était intenable. Elle ne s'est donc pas posée en grande défenseuse des intérêts allemands. Je pense qu'elle a été à la hauteur de la situation et que le propre d'un homme et d'une femme d'Etat est d'être capable de se hisser au-delà des intérêts de son pays, de sa propre famille politique. Et cela, je crois qu'elle l'a démontré.

Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

Retrouvez Philippe Lamberts dans l'émission TV "En quête de sens - Il était une foi", sur le site cathobel.be

Après une longue période de vie sans domicile fixe, cet homme a enfin trouvé un service social pour l'encadrer. Ce quinquagénaire n'a plus que sa mère comme seule ressource. Il n'a jamais été marié et n'a pas eu d'enfants. Il souffre de dépendance alcoolique, mais a pu être soigné lors d'une hospitalisation de plusieurs mois. Désormais, il est sobre depuis plusieurs années et doit gérer les conséquences de ses abus sur sa santé. Son assistante sociale a pu lui trouver une place en centre d'accueil dans une autre province. En se rendant sur place, il a effectué ses démarches auprès du centre public d'action sociale de la commune. Son dossier n'a pas encore été accepté par l'administration, ce qui le laisse sans revenu pendant ce mois de mars. Il s'est installé dans la chambre mise à sa disposition par le centre. Quelques jours après son arrivée, sa mère est hospitalisée suite à une pneumonie. Il retourne dans sa région d'origine pour se rendre à son chevet, mais il n'a pas de quoi se nourrir ni de quoi acheter son ticket de transport. En plus de tout cela, il a contracté la gale et doit se soigner avant que la situation s'aggrave. Son assistante sociale interpelle notre association car cet homme n'a toujours pas obtenu de revenu. La situation est inextricable, car il ne pourra plus réintégrer le centre dans son état. (Appel 6)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Les organismes bancaires ne communiquent plus les adresses des donateurs d'ordre alors indiquez votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETiM) avec mention "**Projets Pastoraux**". Pas d'exonération fiscale.



SECTEUR ASSOCIATIF

La sauce Arizona ne passe pas

Alors que le gouvernement s'apprête à trouver de l'argent pour la Défense, d'autres secteurs vont devoir se serrer la ceinture. L'associatif s'inquiète particulièrement de la baisse de la déductibilité fiscale des dons, de la diminution du budget Coopération. Et, plus largement, des priorités de l'heure.

Pour le moment, c'est l'incertitude qui domine dans les bureaux d'Action Vivre Ensemble/Entraide et Fraternité. La période est intense: avec l'Avent, le Carême est la période de l'année. Une période durant laquelle de nombreux donateurs expriment leur générosité. Mais cette année, le climat n'est pas franchement serein: le gouvernement a en effet annoncé son intention de faire passer la déductibilité fiscale des dons de 45 à 30%. Quel sera l'impact sur la générosité des donateurs? "Pour l'heure, c'est impossible à chiffrer", nous explique Valérie Martin, responsable com' de l'association. "Mais on observe déjà un effet psychologique. Les gens nous téléphonent, ils ne comprennent pas cette mesure. Certains nous demandent d'ailleurs s'ils recevront encore une attestation..."

Une mesure politique

La semaine dernière, ce ne sont pas moins de 472 associations qui cosignaient dans la presse une carte blanche dénonçant cette réduction de la déductibilité fiscale. Pour ces associations, les dons des particuliers constituent une part souvent essentielle de leur budget. D'autant que la solidarité des Belges est plutôt en hausse depuis plusieurs années. Mais cette générosité crois-

sante a aussi un impact sur les finances de l'Etat. Dans un contexte de restrictions budgétaires, n'est-il pas normal que l'associatif participe à l'effort... de guerre? Valérie Martin riposte: "C'est terriblement frustrant car le travail de nos associations consiste à défendre l'intérêt général et à assumer une partie du boulot que l'Etat devrait prendre en charge!" Pour elle, outre la dimension budgétaire, il y a clairement un aspect politique. "C'est une mesure qui vise à affaiblir le secteur associatif, le non-marchand, la société civile, une forme de contre-pouvoir. C'est ça qu'il y a derrière."

"Il fait l'inverse"

Si le secteur associatif se sent menacé, c'est plus largement, les mécanismes de solidarité qui sont fragilisés. Rappelons que le gouvernement Arizona a également annoncé son intention de réduire de 25% le budget de l'aide au développement. Cette aide prend habituellement la forme de chèques adressés à des organisations internationales (onusiennes notamment). Elle passe aussi par le financement de nombreuses ONG belges. Dont plusieurs risquent donc d'être impactées par les deux mesures! C'est le cas de Caritas International. Son

président, Luc Van Haute, ne comprend pas la réduction de la déductibilité fiscale. "L'Etat belge diminue ses investissements dans l'aide au développement et dans l'accueil en Belgique. Il devrait dès lors, dans le même temps, stimuler la générosité du public pour soutenir nos missions et compenser les pertes à venir. Or, il fait l'inverse, et pour un bénéfice qui, pour lui, sera assez limité. Dans les prévisions, il est question de 55 millions d'économie. Mais l'impact sur le secteur sera gigantesque. Nous sommes donc inquiets."

Individualisme vs solidarité

Au-delà de la situation propre à chaque association, c'est une direction générale qui est dénoncée. "Il est ahurissant de voir combien on investit pour faire la guerre au lieu d'investir pour faire la paix", regrette Patrick Balemba, chargé de recherche et d'animation chez Justice et Paix. "Pour moi, il faudrait plutôt travailler pour construire la paix. J'ai l'impression qu'en nous focalisant sur la possibilité éventuelle d'un affrontement futur avec la Russie, on en vient à ne plus voir les personnes qui souffrent, les besoins de solidarité dans le monde."

Patrick Balemba pointe aussi le contraste entre les investissements réalisés pour la Défense... et ceux (non) réalisés au profit de la planète. "Cet engouement pour la Défense est inversement proportionnel aux efforts faits pour la planète. Rappelons-nous que la dernière COP s'est terminée en queue de poisson. Les grands pollueurs du monde n'ont pas voulu augmenter l'aide pour payer le crédit carbone. Pour moi, l'individualisme a pris le dessus. On réfléchit tous comme des businessmen... Et pendant ce temps-là, l'industrie de l'armement se frotte évidemment les mains. Mais quel en sera le prix humain?"

Luc Van Haute embraille. En matière de solidarité, il ne lâchera rien. Il faut dire qu'avec la dignité, la justice et l'engagement, la solidarité constitue l'une des quatre valeurs majeures de Caritas. "Quand on regarde le monde actuel, constatons que la solidarité est parfois très absente. Nous devons continuer à investir dans la solidarité, avec l'ensemble des partenaires qui partagent cette mission."

© Vincent DELCORPS



Si le secteur associatif se sent menacé, c'est plus largement, les mécanismes de solidarité qui sont fragilisés.

INCULTURATION

Quand le chant grégorien rencontre les traditions musicales africaines

Depuis 1963, les moines bénédictins de l'abbaye de Keur Moussa au Sénégal témoignent par leur vie de prière silencieuse de leur foi chrétienne en terre musulmane. Ils ont notamment adapté leur liturgie à la culture locale, en s'appuyant notamment sur la kora. Cet exemple d'inculturation réussit à donner à leurs offices un rayonnement planétaire.

Des dizaines de caïcédrats et de margousiers, ces arbres à fruits jaunes qui donnent de l'huile de neem, habitent les jardins du monastère de l'abbaye bénédictine du Cœur immaculé de Marie, à Keur Moussa ("Maison de Moïse" en wolof). Ici, en 1963, ce n'était qu'un désert à perte de vue. En plus de soixante ans de présence, les moines bénédictins, venus de l'abbaye de Solesmes en France, ont fait de cet espace inhospitalier une oasis spirituelle. "Où le désert fleurira", telle est aujourd'hui la devise du monastère tirée du livre du prophète Isaïe. A 17h30, comme chaque jour à l'heure des vêpres, le frère sonneur fait tinter les cloches de l'abbaye sénégalaise installée à une cinquantaine de kilomètres de Dakar, sur la route qui relie Thiès à la capitale. Aux alentours, quelques îlots de brousse épars, le bourg de Keur-Moussa, localité de 11.000 personnes à majorité musulmane, n'est qu'à quelques centaines de mètres en contrebas.

"Harpes africaines"

A l'intérieur de l'abbatiale, la trentaine de frères originaires de différents pays prend place dans les stalles. Ils viennent de Guinée-Conakry, du Gabon, du Cameroun, du Sénégal ou encore de France.

Pour accompagner les hymnes et la psalmodie des moines, deux d'entre eux s'installent derrière des koras, instruments à cordes originaires de l'Afrique de l'Ouest.

Ces "harpes africaines", dont la caisse de résonance n'est qu'une simplealebasse recouverte d'une peau de vache, témoignent de l'histoire si particulière de la liturgie à Keur-Moussa. "Peu de temps après l'arrivée des premiers frères, un père spirituel accompagné d'un griot (équivalent d'un troubadour dont la fonction est de chanter la gloire des grandes familles, Ndlr), ont offert une kora à la communauté. Ne sachant pas quoi en faire, les moines l'ont remise dans un placard... Nous devons tout au frère Dominique Catta, qui, dans sa grande sagesse, s'est pris de passion



La kora - cette "harpe africaine", dont la caisse de résonance n'est qu'une simplealebasse recouverte d'une peau de vache - accompagne les hymnes et la psalmodie des moines.

pour cet instrument. Il a commencé à sillonner l'Afrique pour partir à la rencontre des traditions musicales accompagnées de son magnétophone", explique le frère Marie-Firmin Wade, maître de chœur depuis deux ans.

Rencontre du sacré et du profane

Quelques mois après cet événement, le griot est revenu pour jouer une pièce traditionnelle. Le rythme et la tonalité ont rappelé au père Catta les modalités grégoriennes. Accompagné d'un frère, ils décidèrent de chanter le Magnificat sur l'air mandingue (un peuple d'Afrique de l'Ouest). C'est ainsi que commença l'histoire de cette liturgie adaptée à la culture locale. "Le supérieur d'alors fut pour nous un prophète. Il a fait preuve d'une grande ouverture en laissant le père Catta sillonner l'Afrique. Dans notre liturgie, nous avons conservé sept tons qui nous viennent de différentes localités ou ethnies africaines. C'est aujourd'hui ce qui fait la richesse de nos offices. Un juste équilibre entre tra-

ditions latines et africaines", développe encore le frère Marie-Firmin. Depuis son arrivée au monastère, il y a près de vingt ans, la liturgie singulière de Keur-Moussa a joué un rôle essentiel dans l'avancée spirituelle du moine d'origine sénégalaise. Celui qui ne connaissait rien à la musique avant sa prise d'habit dit avoir "grandi intérieurement grâce à ces rythmes qui apaisent et qui permettent de se recentrer." Cette fondation de l'abbaye de Solesmes, monastère connu par la pureté de son chant grégorien, répondait à l'appel de Mgr Lefebvre, ancien archevêque de Dakar qui souhaitait qu'une communauté chrétienne témoigne de son attachement au Christ par sa vie de prière en terre musulmane. De manière providentielle, l'installation de la communauté coïncide avec l'appel adressé par l'Eglise à la suite du Concile Vatican II (1962-1965), à enraciner l'esprit de l'Evangile dans les traditions locales. Cette intuition conciliaire se traduit dans la Constitution sur la sainte liturgie qui précise qu'il faut accorder aux traditions musicales locales "l'estime qui leur est due".

Un rayonnement planétaire

Durant sa vie monastique, le père Dominique Catta (1926-2018), qui avait été formé au plain-chant grégorien de Solesmes, ne s'est pas contenté d'intégrer des instruments africains tels que le djembé, le balafon ou les tambours à la liturgie du monastère. Il a réussi à transformer ces instruments profanes pour les mettre au service de la louange de Dieu. Après avoir abandonné le latin pour le français en 1967, tout en conservant de larges pièces grégoriennes, les frères ont commencé à diffuser leurs offices à travers le monde sur des 33 tours. Très vite, ces diffusions connaissent un large succès et la liturgie de Keur-Moussa acquiert une renommée planétaire. En 2004, c'est la consécration. Les moines reçoivent le prix des Académies pontificales pour ce "précieux travail d'inculturation du très riche répertoire musical grégorien dans les cadences et les rythmes de l'Afrique".

Un modèle pour d'autres monastères

Aujourd'hui encore, la liturgie de l'abbaye sénégalaise sert de modèle à un grand nombre de monastères d'Afrique de l'Ouest. Pour l'ensemble de son œuvre, le père Catta sera élevé à la dignité de Trésor humain vivant par le gouvernement du Sénégal en 2016. Selon le frère Bernard Guékam, qui dirige l'atelier de reliure du monastère, cet exemple d'inculturation réussit est "l'œuvre de Dieu". "Les premiers frères n'ont pas cherché à créer quelque chose de particulier, ils ont seulement prêté l'oreille aux réalités locales, sans chercher à s'y opposer. Cet esprit d'ouverture à la volonté divine est au cœur de l'Evangile. Les frères eux-mêmes en sont émerveillés. Pour nous, moines de la deuxième génération, c'est un grand défi, il ne suffit pas de garder jalousement ce trésor, mais de le faire fructifier pour les années à venir."

© Arnaud SPILLOTI, au Sénégal

UN MISSIONNAIRE EN BELGIQUE

"Ma vraie mission d'aumônier aujourd'hui, c'est ici, à Liège"

Quitter son village sarde, en bord de mer, pour s'implanter à Liège en tant que missionnaire, telle est l'histoire singulière de l'abbé Alessio Secci occupé à l'évangélisation de la communauté italienne à Rocourt et à Seraing, tout en gardant un engagement pastoral comme vicaire dans l'Unité pastorale Les Douze de Rocourt-Juprelle.

Ordonné en 1999, l'abbé Alessio Secci a été curé dans des petits villages de la Sardaigne pendant 11 ans. Durant cette période, il a multiplié les contacts avec les migrants, ces Sardes qui ont quitté la région pour trouver du travail sur le continent, ce qui lui a ouvert le goût vers la pastorale en dehors de sa superbe île méditerranéenne. Grâce à cet appel, il a accepté de partir à l'étranger comme missionnaire au service des communautés italiennes. En étant encore trop jeune, Alessio a dû attendre quelques années avant d'être envoyé au Kenya dans la mission diocésaine pour une expérience missionnaire de deux années. Cependant, il a vite découvert que la population y était particulièrement bien organisée, très fervente et fortement engagée dans la foi.

"La terre de mission était l'Afrique, maintenant, c'est l'Europe"

En 2012, l'abbé Alessio quitte l'Afrique pour la Belgique où la communauté italienne liégeoise attend désespérément l'arrivée d'un pasteur. Il dépose ses valises à Rocourt – je ne savais pas où se trouvait Liège – et il entame sa mission de semeur de la parole des évân-

giles... mission qui ne faiblit pas depuis: "Ici, il n'y a pas beaucoup de vocations, les églises sont plus vides... le véritable défi se situe bien plus en Europe qu'en Afrique", tel est le premier constat qu'il fait. Il apprend rapidement la langue, et découvre ensuite les familles qui viennent tantôt à la messe, tantôt au cercle des Italiens. Il y retrouve les réflexes des familles italiennes aux valeurs chrétiennes bien présentes avec différents niveaux de rencontres: "Il y a des retrouvailles entre Italiens, qui gardent vivant l'esprit de communauté, avec aussi des Belges aimant l'Italie: ils apprécient de se retrouver pour boire un café ou manger un plat de pâtes, mais il y a aussi des rencontres pour vivre des échanges culturels, l'accompagnement des jeunes, des adultes, et surtout le partage autour des valeurs de notre foi."

Personne n'est jugé

Malgré la sécularisation, les Italiens gardent un attachement important à la spiritualité, leur communauté reste vivante, elle garde une certaine attractivité, et les



personnes se retrouvent bien accueillies. L'abbé Alessio souligne, tant au Centre Social Italien sur Liège qu'à la Casa Nostra à Seraing, la beauté des lieux pour vivre la foi discrètement, où personne n'est jugé. Le dimanche, la cafeteria est remplie, mais pas nécessairement par des personnes qui vont à la messe. On y retrouve l'expérience de la grande famille où tout le monde a sa place: "Il y a le côté amitié-fraternité, et le côté spirituel. L'avantage de vivre ensemble permet de garder cet esprit de communauté, comme une grande famille".

L'abbé Alessio est joyeusement investi dans sa mission, et il assure un rayonnement bien au-delà de la communauté italienne, ce qui lui donne une vision très large de l'Eglise au sein du diocèse de Liège. Toutes les semaines, il rencontre et célèbre dans différentes unités pastorales. Missionnaire depuis déjà 13 ans à Liège, Alessio s'y sent merveilleusement bien, seule sa petite église sarde face à la mer lui manque.

✍ Jean-Pierre DELEERSNIJDER

PLACE DES FEMMES DANS L'EGLISE

Mgr Delville à la rencontre des femmes de la curie diocésaine

L'idée avait émergé suite aux propos du pape François sur les femmes lors de sa visite en Belgique. Et si, pour une fois, on donnait la parole aux femmes, et surtout à celles qui travaillent au sein de l'Eglise? C'est la proposition qu'ont faite à l'évêque de Liège trois déléguées épiscopales, Marie de Lovinfosse, Dominique Olivier et Marie-Flore Montrieux. Une initiative qu'il a accueillie avec enthousiasme.

Ainsi, le mardi 4 mars, une rencontre inédite a eu lieu entre Mgr Jean-Pierre Delville et les femmes engagées dans les services diocésains. A l'image des repas qu'il organise régulièrement avec les prêtres, cet échange informel se voulait un espace de partage, d'écoute et de réflexion sur la mission de chacune au sein du diocèse.

Trois questions ont rythmé le repas: Qu'est-ce qui soutient ou dynamise votre engagement? Quels défis rencontrez-vous? Quelles propositions souhaiteriez-vous partager? Des interrogations, certes vastes, mais qui



Des visages souriants pour cette rencontre inédite, la première, mais sûrement pas la dernière!

ont permis d'engager le dialogue et de donner à chacune l'occasion de témoigner de sa réalité.

Les discussions ont mis en lumière la diversité des parcours et des fonctions des femmes au sein de la curie. Leur engagement repose sur des convictions profondes, nourries par des moments privilégiés de

foi et de prière. L'histoire l'a prouvé: les femmes ont souvent été celles qui ont fait bouger les lignes, élargi les frontières du possible. Il faut oser!

Au cours des échanges, l'une des participantes a comparé l'Eglise à un "paquebot", difficile à faire avancer. Mgr Delville a tenu à commenter cette métaphore: selon lui,

l'Eglise serait plutôt comparable à une flottille. "Un paquebot, quand l'avant bouge, l'arrière suit. Ce n'est pas le cas de l'Eglise", a-t-il affirmé. Chaque service est une embarcation indépendante, avançant avec sa propre dynamique, tout en restant en lien avec l'ensemble.

Continuer à rêver, à proposer, à construire... c'est aussi ce qui ressort de cette rencontre, dont l'évêque a souligné la richesse et l'importance pour l'avenir du diocèse. Parmi les propositions évoquées: un conseil presbytéral élargi aux acteurs/trices de terrain et l'importance d'une communication qui ne soit pas seulement fonctionnelle, mais aussi porteuse de communion.

Notre évêque est reparti avec les réponses de chacune sur un papier. Une lecture qui – qui sait? – pourra nourrir sa réflexion et inspirer de nouvelles avancées vers plus d'égalité dans l'Eglise.

✍ Céline DALLEMAGNE

SŒUR MARIA DOMENICA, GÉNÉRALE DES SŒURS DE LA CHARITÉ

Une vie à 100 à l'heure !

Sœur Maria Domenica est la nouvelle Générale des Sœurs de la Charité de Namur. Elle est actuellement au Tchad où elle rencontre les sœurs de sa congrégation. Ses congés en famille? Elle a déjà choisi de les passer, en partie, en Sicile auprès des migrants qui arrivent sur l'île et qui, pour certains, y sont emprisonnés.

Après avoir lancé un regard, par la fenêtre, sur une matinée bien grise, sœur Maria Domenica ajuste le col de sa veste polaire. "Au plus profond de moi, je suis Belge mais je ne m'habituerai jamais au froid ni au manque de lumière..." La religieuse est originaire de Calabre, dans le sud de l'Italie!

Elle prend un temps de pause entre deux réunions, où elle gère le quotidien de la congrégation, et les moments de prière. Temps de prière qui occupent une place primordiale dans la journée. Ils sont des instants de ressourcement indispensables, vécus avec la communauté.

Aider l'autre

Aider l'autre voilà ce qui, depuis son tout jeune âge habite sœur Maria Domenica. L'aider à surmonter la souffrance. Et d'ajouter "surtout celle qui ne se voit pas". C'est ainsi qu'elle est devenue psychologue clinicienne et psychothérapeute. C'est tout naturellement à Rome, là où elle a suivi les cours à l'université, laissant ainsi derrière elle son joli village de Torre di Ruggiero, qu'elle s'est lancée dans la vie professionnelle. Durant huit années, elle s'occupera d'enfants handicapés qui vivent en famille.

Très jeune déjà, la future Générale des Sœurs de la Charité de Namur se nourrissait de la prière, dévorant encore tous les livres qui racontaient la vie des saints. "Pour moi, c'était cela la vie normale. J'aimais aussi beaucoup entrer dans les monastères pour prier, j'y sentais la présence de Dieu." A un moment, elle a pensé devenir moniale. La jeune femme, convaincue qu'elle pourrait donner sa vie à Dieu, entame un parcours de discernement. "Le 22 juillet 2000, j'ai su que j'étais appelée et j'ai eu la force de répondre à cet appel. J'ai senti que Dieu s'adressait à moi. Je vivais quelque chose que le monde ne pouvait me donner." Une enfant handicapée à qui elle annonçait son départ lui dira: "Tu me laisses parce que tu vas te marier avec Dieu. Tu sais, la manière que tu as de me toucher n'est pas la même que les autres opérateurs (ndlr: psychologue...)"

Au chevet de ceux qui souffrent

C'est à Rome qu'elle fait connaissance avec les Sœurs de la Charité et leur charisme. Elle est séduite. Le 6 décembre 2000, sœur Maria Domenica arrive en Belgique, à Salzinnes, chez les Sœurs de la Charité. Des religieuses proches des malades – elles ont longtemps été au chevet des patients de la clinique Sainte-Elisabeth qui jouxte la maison mère. Elles sont auprès des résidents du Foyer Sainte-Anne, une MRS (Maison de Repos et de Soins), qui accueille des personnes âgées, malades, mais aussi des personnes dans le coma. Durant le postulat, le noviciat avant ses premiers vœux et ses vœux perpétuels, sœur Maria Domenica sera au chevet des uns et des autres. Elle est présente comme psychologue clinicienne pour le malade comme pour ses proches. Elle côtoie des croyants comme des non croyants, des chrétiens, des musulmans... Une bienveillance de chaque instant.

En 2013, sœur Maria Domenica devient l'assistante et la première conseillère de la Générale, sœur Liliane Tousaint. A ce titre, elle se rend au Brésil, au Congo, en Italie pour des visites canoniques. A chaque voyage, une priorité essentielle: veiller à ce que les religieuses soient bien dans leur mission, qu'elles concrétisent leurs projets: scolarisation des enfants, installation de dispensaires... "Elles vivent dans des pays très pauvres, elles sont vraiment courageuses."

Au secours des migrants

Lors du chapitre suivant, en 2019, elle est envoyée à Rome comme responsable de la communauté tout en travaillant aussi dans la clinique de la congrégation. Lors de ce chapitre, plusieurs religieuses évoquent les propos du pape François qui encourage l'accueil des migrants. Des embarcations remplies de ces migrants arrivent sur les côtes siciliennes.

L'idée d'y ouvrir une maison des Sœurs de la Charité est lancée. L'évêque du lieu est d'accord tout comme un prêtre déjà très investi dans l'aide aux migrants. L'idée mettra 18 mois avant d'aboutir. Sœur Maria Domenica: "On a finalement compris que nous devions ouvrir cette maison, nous mettre au service des personnes." Sœur Maria Domenica part en Sicile.

Après la traversée, la prison

Sa mission? Aider ceux qui, une fois le pied posé sur la terre sicilienne, sont emprisonnés parce que considérés comme passeurs. Emprisonnés après dénonciation pour des vols, viols... commis ou supposés comme tels durant la traversée. En attendant que l'enquête aboutisse, ils sont emprisonnés à Trapani. Les religieuses sont, au quotidien, une présence. Laconique, sœur Maria Domenica: "Ce sont des personnes magnifiques qui, pour la plupart, dans leur pays, avaient un travail."



Sœur Maria Domenica reconnaît bien volontiers ne pas prendre du temps pour elle, mais elle se veut vigilante: "Du temps, j'en prends pour Dieu. Je ne tomberai pas dans l'activisme."

Ses nouvelles fonctions de Générale au sein de la congrégation font que sœur Maria Domenica est moins disponible pour ces migrants. Une chose est certaine, durant son prochain temps de pause destiné à retrouver la famille, elle retournera sur place pour plusieurs jours. "Je suis une femme de terrain", ajoute-t-elle en souriant. Un sourire qui ne la quitte que quand elle raconte la détresse humaine si souvent côtoyée. En attendant de retourner sur les côtes siciliennes, elle ne perd pas le contact. Elle retrouve ces détenus en visioconférence, pour des temps de partage mais aussi de prière.

"La force de Dieu en moi"

En août dernier, des élections ont eu lieu lors du Chapitre général. Le 20, elle devenait ainsi la Générale des Sœurs de la Charité. Un poste à responsabilités qui n'inquiète pas outre mesure sœur Maria Domenica: "Je ne vais pas changer dans ma vocation juste changer l'organisation de mes journées. J'ai beaucoup de choses en tête mais je sens la force de Dieu en moi. Je suis très déterminée, ferme, exigeante avec moi-même. J'essaie de regarder les choses avec Dieu. Le Seigneur m'a choisi et c'est sa grâce qui m'accompagne."

Sœur Maria Domenica est actuellement au Tchad où elle rencontre des sœurs de sa congrégation. Fin de l'année dernière, elle était en Equateur. Si elle reconnaît bien volontiers ne pas prendre du temps pour elle, elle se veut vigilante: "Du temps, j'en prends pour Dieu. Je ne tomberai pas dans l'activisme."

✍ Christine BOLINNE, diocèse de Namur

L'ÉGLISE ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

"Aujourd'hui, c'est par Internet qu'on apprend à connaître la foi"

En janvier, l'évêque américain Robert Barron (photo) proposait de créer une congrégation spécialisée dans l'évangélisation en ligne. Le Youtuber belge Thomas Remy est plutôt séduit. Pour lui, les réseaux sociaux sont devenus un outil incontournable pour partager la foi.



On n'est pas très en avance. Quand on en parle en Conférence des évêques, il faut généralement expliquer un mot sur deux pour savoir de quoi on cause... "C'était le 20 janvier. Mgr Terlinden s'exprimait à la tribune des Grands Conférences Catholiques. Reconnaissant l'importance des réseaux sociaux pour l'évangélisation, il confessait aussi les faiblesses de l'Eglise belge en la matière.

Ailleurs, certains se montrent plus décidés. En janvier dernier, Mgr Robert Barron annonçait son intention de fonder une communauté de prêtres spécialement chargés d'évangéliser sur les réseaux sociaux. L'homme n'est pas n'importe qui: après le pape, c'est la personnalité ecclésiale la plus suivie sur le web. Il a d'ailleurs créé Word on Fire, une organisation visant à propager la foi sur Internet.

Reste que les questions sont nombreuses. Comment évangéliser de façon efficace? Comment éviter le culte de la personnalité? Nous avons posé ces questions à Thomas Remy. Doctorant en théologie à l'UCLouvain, il est aussi sans doute le principal youtubeur belge francophone catho.

De manière générale, estimez-vous que l'Eglise devrait investir davantage le continent numérique?

Très certainement! Il y a un retard de l'Eglise sur cette question. Même le Vatican, par l'intermédiaire du dicastère de la Communication, le reconnaît d'ailleurs.

Et pourtant, historiquement, l'Eglise a toujours investi dans les moyens de communication...

Oui, mais on est parfois coincés dans des formes. Le catholicisme s'inscrit dans une tradition et se demande toujours à partir d'où il peut s'en écarter. En fait, on a peur de sortir du catholicisme. Alors, on préfère rester dans le texte, dans le papier... La radio, ça va, parce qu'elle est traditionnelle. Mais les réseaux sociaux, eux, peuvent paraître "trop modernes" pour le catholicisme. Jésus, pourtant, était complètement novateur! Le catholicisme a un potentiel de créativité qui me semble dingue mais qui fait peur. Je crois qu'on

peut rester entièrement dans la foi de l'Eglise en utilisant les formats de TikTok.

Dans ce contexte, Mgr Robert Barron apparaît comme un précurseur...

Au début, quand j'ai vu le succès qu'il avait, je me suis dit que ce devait être un farfelu. Mais en m'y intéressant davantage, j'ai été très agréablement surpris. Il connaît bien son sujet et il me semble très équilibré dans sa théologie. C'est un bon connaisseur de Thomas d'Aquin, mais aussi des Pères de l'Eglise, et notamment du concile Vatican II. Par rapport aux autres Américains, il détonne. Il a d'ailleurs fait sa thèse à l'Institut catholique de Paris.



Comment expliquez-vous son succès? Car ce sont parfois les farfelus qui ont les audiences les plus larges...

Sur le fond, il est sorti des débats éternels entre tradis et progressistes. Il est aussi sorti des attermoissements sur les effets du Concile. Il avance... Il a envie d'investir la culture. Il aborde le catholicisme de manière assez existentielle, enracinée dans l'expérience. Honnêtement, je suis étonné que quelqu'un d'aussi subtil soit aussi connu! Dans ses vidéos, il dialogue avec des gens d'autres sensibilités, notamment le youtubeur américain athée très connu Alex O'Connor. Pour moi, Mgr Barron est un peu comme Paul, un apôtre des gentils!

Il souhaite créer un Ordre. Une bonne idée?

Au début, j'étais sceptique. Je me suis demandé s'il ne se prenait pas pour saint Dominique ou saint Ignace... Mais finalement, pourquoi pas? On est au XXI^e siècle. Les jésuites et les dominicains répondaient aussi aux défis de leur temps. Je me dis qu'il y a peut-être une place. Evidemment, créer un Ordre, ça prend du temps.

Ne doit-on pas craindre les risques d'un culte de la personnalité?

Vu que Robert Barron est partout, on peut évidemment s'interroger sur ce risque.

Mais il me semble sincère, les pieds sur terre, et conscient de ce danger. Il voudrait préciser que son organisation, Word on Fire, continue après lui. Mais c'est clair que ce risque guette tous les influenceurs. Lorsque j'ai lancé ma chaîne, avec un collègue, je voulais initialement ne pas faire trop attention à ma tenue vestimentaire. C'était, pour moi, une façon de rester humble. Mais en fait, pour que ça fonctionne, il faut jouer sur la dimension "personnalité", soigner sa présentation, donner envie de nous écouter. Tout en gardant à l'esprit que c'est le Christ que l'on montre! On joue un rôle, et notre but est de pointer le Christ, d'annoncer la Bonne Nouvelle. Si tel n'est pas le cas, les dérives deviennent inévitables...

On voit parfois les réseaux sociaux comme des espaces de polémiques. Pouvez-vous confirmer que ce sont aussi de vrais lieux d'évangélisation?

Soyons clairs: les gens ne lisent plus beaucoup de livres. Il faut donc changer de médias. Et oui, ça fonctionne. Robert Barron est d'ailleurs entouré de personnes qui se sont converties au contact de contenus sur Internet. Aujourd'hui,



Pour Thomas Remy (photo de gauche), l'Eglise tarde à investir le continent numérique.

c'est comme ça qu'on apprend à connaître la foi chrétienne. Y compris en Belgique. Si un jeune veut découvrir un contenu chrétien qui lui parle, il va aller sur Internet plutôt que vers son prof de religion ou sa petite paroisse. Un des avantages d'Internet, c'est la diversité des contenus!

Internet peut-il pour autant suffire?

Internet peut être une manière de décou-

vrir la foi, ou de l'approfondir. Mais il importe que le prédicateur en ligne puisse passer le relais aux paroisses, montrer l'importance de l'eucharistie... La religion chrétienne est incarnée, il faut rencontrer les gens dans le réel!

Si l'Eglise veut investir davantage de moyens dans le web, sans doute devra-t-elle aussi abandonner d'autres projets...

Ce n'est pas seulement à l'institution d'agir! C'est aussi aux paroissiens, à l'ensemble des chrétiens, de se rendre compte qu'il y a quelque chose à faire. Assez régulièrement, Mgr Barron lance des cagnottes pour financer ses projets. Il reçoit beaucoup d'argent de la part de fidèles! Après, l'institution a aussi un rôle à jouer. Elle doit se rendre compte qu'il y a un vrai intérêt à parler aux gens via les réseaux sociaux.

Comment expliquez-vous que la Belgique semble à la traîne sur cette question?

D'abord parce qu'on est un petit pays. Mais je pense aussi que cette fragilité représente assez bien le catholicisme belge, où on est parfois un peu mou...

Propos recueillis par
Vincent DELCORPS

"Jésus dans les réseaux sociaux" est le titre d'une conférence de Carême que donnera Vincent Delcorps, le mercredi 2 avril, à 19h, à la Maison Harmignie de Charleroi.

Et si on osait la synodalité sur les réseaux sociaux?

Incontournables lieux de dialogue, les réseaux sociaux n'échappent pour autant pas aux dérives. Le fonctionnement synodal, basé sur l'écoute mutuelle, la recherche du bien commun et une forme d'autocensure collective, pourrait peut-être apporter des solutions.

Ommes une discussion animée dans un bar ou une séance agitée au parlement, les réseaux sociaux rassemblent des voix multiples, des opinions tranchées, des débats enflammés. Facebook, X (ex-Twitter), Instagram ou TikTok réunissent des millions d'individus qui échangent, s'informent, s'affrontent parfois. Leur promesse est séduisante: offrir un espace où chacun peut s'exprimer, un peu comme une agora moderne. Mais ce dialogue, pour être fécond, doit-il être totalement libre ou encadré? Et que nous enseigne à ce sujet la démarche synodale impulsée par le pape François? Ne peut-on voir dans celle-ci un réseau social spirituel orienté vers un but commun?

Les dérives d'un dialogue sans boussole

Si les réseaux sociaux sont des lieux d'échange, ils charrient aussi leur lot de dérives. La violence des propos y est monnaie courante: insultes, harcèlement, discours haineux prospèrent sous le couvert de l'anonymat ou de la distance physique. A cela s'ajoutent les fausses informations, ces "fake news" qui se propagent plus vite que la vérité, sapant la confiance collective. Enfin, les manipulations politiques – comme les ingérences électorales via des campagnes ciblées – dévoilent une instrumentalisation des réseaux sociaux au service d'intérêts particuliers. Ces excès interrogent: le dialogue promis peut-il survivre à cette cacophonie?

Au cœur de cette réflexion se pose la question de la liberté d'expression, pilier des réseaux sociaux. Elle est perçue différemment selon les contextes culturels. Aux Etats-Unis, elle est quasi sacrée, protégée par le Premier Amendement, au point que les plateformes hésitent à censurer, même les contenus extrêmes, laissant les utilisateurs trancher par eux-mêmes. En Europe, au contraire, la liberté d'expression est davantage encadrée par des lois contre la haine, la désinformation ou l'incitation à la violence, reflétant une vision plus régulée du bien commun. Ces approches opposées soulignent un défi: jusqu'où laisser parler sans compromettre le dialogue?

Les conditions d'un dialogue véritable

Pour que la liberté d'expression nourrisse le débat plutôt qu'elle ne le détruit, certaines conditions semblent nécessaires. Une censure totale est illusoire et dangereuse, car elle risque de museler les voix légitimes. Mais un laisser-faire absolu conduit au chaos. La modération apparaît alors comme un arbitrage délicat: supprimer les contenus illégaux ou nuisibles tout en préservant la diversité des opinions. Les réseaux sociaux peuvent-ils s'autocensurer? Les algorithmes et les équipes de modération tentent de le faire, mais leurs critères – souvent opaques – suscitent la défiance. Une

autocensure efficace supposerait une transparence et un consensus sur les valeurs qui fondent le dialogue, ce qui reste un idéal lointain.

La synodalité: un réseau social... au service d'un but

C'est ici que la démarche synodale de l'Eglise catholique, lancée par le pape François, offre un éclairage précieux. Le mot "synode" signifie "cheminer ensemble", et cette dynamique ressemble à un réseau social d'un genre unique. Depuis 2021, elle invite les fidèles – laïcs, prêtres, évêques – à dialoguer à tous les niveaux: paroisses, diocèses, continents. Comme sur X ou Facebook, chacun peut contribuer, partager ses idées, écouter les autres. Mais contrairement aux réseaux sociaux profanes, la synodalité se donne un objectif clair: discerner la volonté actuelle de Dieu pour l'Eglise et le monde, sous la guidance de l'Esprit Saint. Ce réseau spirituel n'est pas une simple agora: il est orienté vers une communion et une mission.

Le fonctionnement synodal repose sur des principes qui pourraient inspirer les réseaux sociaux numériques: l'écoute mutuelle, le respect des différences, la recherche d'un bien commun. La censure y existe, mais elle est au service du dialogue: les propos qui divisent ou blessent sont réorientés vers une parole constructive. Cette autocensure collective, portée par une quête de vérité et d'unité, contraste avec l'individualisme souvent roi sur les plateformes.

Vers une conversion numérique?

Les réseaux sociaux profanes, eux, peinent à définir leur finalité. Garantir la liberté d'expression? Informer? Eduquer? Favoriser le dialogue? Ces ambitions coexistent sans toujours s'accorder. La censure ou l'autocensure des plateformes dépend de l'objectif qu'elles se fixent. Si elles visent le profit ou l'audience, elles toléreront des contenus clivants pour capter l'attention. Si elles privilégient le dialogue, elles devront modérer avec rigueur, au risque de froisser certains utilisateurs. La synodalité, elle, montre qu'un réseau peut s'autoréguler quand il est tendu vers un but partagé, transcendant les ego.

Les réseaux sociaux ne sont pas condamnés à la dérive. Ils pourraient s'inspirer de la synodalité pour devenir des lieux de dialogue authentique, où la liberté d'expression sert une quête commune plutôt qu'un affrontement stérile. Pour les catholiques, cette réflexion invite aussi à investir ces espaces avec une posture synodale: écouter, proposer, cheminer ensemble, même dans la cacophonie numérique. Car, comme le pape François le rappelle, l'Eglise est appelée à "sortir" vers les périphéries – y compris celles du web – pour y porter une parole d'esérance.



Fr. Laurent MATHELOT op

LE CAS MARIA VALTORTA

Révélation privées : quel est leur sens pour la foi ?

Tout récemment, le dicastère pour la Doctrine de la foi a rappelé que l'Eglise ne reconnaissait pas le caractère "surnaturel" des écrits de Maria Valtorta. Outre le problème de leur authenticité, ces écrits se présentent comme un "complément" des évangiles. Or, pour la foi chrétienne, aucune révélation privée ne peut améliorer la révélation biblique. Explications.

Le 22 février dernier, le dicastère pour la doctrine de la foi a publié un communiqué plutôt inhabituel, déclarant que les écrits de la mystique italienne Maria Valtorta (1897-1961) ne peuvent être considérés comme étant d'origine surnaturelle (voir *Dimanche* n°10, p. 6). Pour rappel, c'est son ouvrage *Le poème de l'Homme-Dieu*, plus connu sous le titre *L'Evangile tel qu'il m'a été révélé*, qui est plus particulièrement visé par cette mise au point. Ces écrits – 5.000 pages répartis en dix volumes – sont présentés comme directement inspirés par Dieu, sous la forme d'une dictée. Ils entendent compléter ce que relatent les quatre Évangiles au sujet de la vie du Christ par toute une série de récits détaillés.

Un jugement de "non-supernaturalité"

Le communiqué du dicastère précise: "Il est réitéré que les prétendues 'visions', 'révélation' et 'communications' contenues dans les écrits de Maria Valtorta, ou en tout cas attribuées à celle-ci, ne peuvent être considérées comme d'origine surnaturelle, mais doivent être considérées comme de simples formes littéraires utilisées par l'auteur pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus-Christ." Cette prise de position, qui confirme différentes mises en garde antérieures, n'en reste pas moins exceptionnelle au regard des pratiques habituelles du magistère. Au cours de ces derniers siècles, il est en effet très rare que l'Eglise se soit prononcée sur la "supernaturalité" ou la "non-supernaturalité", c'est-à-dire sur l'origine divine, de phénomènes mystiques exceptionnels.

Le même dicastère a d'ailleurs mis à jour ses directives en la matière, dans un document officiel publié en 2024: *Normes procédurales pour le discernement de phénomènes surnaturels présumés*. Ce texte précise que, de manière générale, l'Eglise ne se prononcera plus, à l'avenir, sur le caractère surnaturel ou non de tels phénomènes, mais se contentera d'un nihil obstat, c'est-à-dire: d'une déclaration selon laquelle telle manifestation n'est pas contraire à la foi et aux mœurs.

Une revendication qui pose problème

Pour en revenir au "cas" de Maria Valtorta,

quel est le problème posé par ses écrits, qui remportent un réel succès auprès d'un certain nombre de chrétiens? Il est de deux natures. Du point de vue du contenu d'abord, il semble qu'ils contiennent de graves erreurs du point de vue de la foi. Par exemple: Jésus y est présenté comme "créationniste", et la raison a tendance à être discréditée dans son rapport à la foi. Mais, plus fondamentalement, c'est la revendication portée par ces écrits qui pose un grave problème. A savoir qu'ils se présentent comme un complément à la révélation biblique, un complément communiqué par Dieu lui-même. Or, pour la foi chrétienne, de tels compléments ne sont absolument pas envisageables.

Pour comprendre cette affirmation qui pourrait sembler péremptoire, on peut se référer à la théologie de la révélation développée progressivement par l'Eglise, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Le document du dicastère pour la Doctrine de la foi, mentionné plus haut, résume l'essentiel de cette théologie: "Jésus-Christ est la Parole définitive de Dieu, 'le Premier et le Dernier' (Ap 1, 17). Il est la plénitude et l'accomplissement de la Révélation: tout ce que Dieu voulait révéler, il l'a fait par son Fils, Verbe fait chair." (Normes, n.1) Et de préciser, en citant la constitution de Vatican II sur la révélation: "C'est pourquoi l'économie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus Christ." (Dei Verbum, n. 4) On ne saurait être plus clair: dans ce que l'Eglise appelle la "révélation publique", Dieu se révèle pleinement à l'humanité dans et à travers ses paroles, les actes, la vie, la mort et la résurrection du Christ. En ce sens, "la Parole révélée contient tout ce dont la vie chrétienne a besoin". (Normes, n.2)

Pas de complément à la révélation

Si tout est donné en Jésus, une fois pour toutes, la compréhension et l'assimilation du "mystère de la foi" se fait progressivement. L'histoire de l'Eglise est dès lors celle d'un approfondissement constant de la révélation et du salut, ce dont témoigne notamment le développement des dogmes et la vie des saints. C'est dans cette histoire que peuvent aussi survenir des "révélation privées", qui se distinguent



Les écrits de Maria Valtorta remportent un réel succès auprès d'un certain nombre de chrétiens. Mais selon le magistère de l'Eglise, ils contiennent de graves erreurs.

essentiellement de l'unique "révélation publique". "Si, d'une part, tout ce que Dieu a voulu révéler, il l'a fait par son Fils, et si, dans l'Eglise du Christ, les moyens ordinaires de sainteté sont mis à la disposition de tout baptisé, d'autre part, l'Esprit Saint peut accorder à certains des expériences de foi très particulières, dont le but n'est pas d'améliorer ou de compléter la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire." (Normes, n.4 cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique, n.67; congrégation pour la Doctrine de la foi, Le message de Fatima, 26 juin 2000) Ici encore, l'essentiel est dit.

Une aide non obligatoire pour la foi

Alors que la révélation biblique appelle notre réponse de foi, "la révélation privée est une aide pour la foi", écrivait en 2000 le cardinal Ratzinger, futur pape Benoît XVI, à propos des apparitions de Fatima. "Et elle se manifeste comme crédible précisément parce qu'elle renvoie à l'unique révélation publique" (Le message de Fatima). La révélation privée n'appelant pas de "réponse de foi", les fidèles ne sont nullement

tenus d'accepter l'aide à la foi qu'elle offre, même dans les cas exceptionnels où son authenticité est officiellement reconnue par l'Eglise. Et elle ne doit évidemment pas être considérée comme une aide à la foi lorsque l'Eglise a écarté son origine divine, comme c'est le cas des écrits de Maria Valtorta. En conclusion, le problème fondamental posé par ces écrits pourrait être résumé comme suit. Alors que la valeur de tout écrit chrétien – qu'il soit d'ordre théologique, spirituel ou pratique – doit être discernée à partir de l'Evangile transmis par les apôtres, "l'Evangile" soi-disant révélé à Maria Valtorta prétend de facto fournir une clé de discernement définitive des Évangiles. Autrement dit: pour comprendre ce que relatent les Évangiles, il faudrait avoir lu Maria Valtorta, et non l'inverse... Son ouvrage principal entend combler les silences, les "lacunes" des évangiles qui ne nous donnent pas tous les détails de la vie de Jésus. Mais si ces détails ne s'y trouvent pas, c'est parce qu'ils ne sont d'aucune utilité pour la foi des chrétiens. Dans la Bible aussi, les silences peuvent être aussi éloquents que les paroles.

Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

OSEZ L'ESPÉRANCE ! ANTI-MANUEL DE RÉSILIENCE

1. Pour découvrir le travail sur le terrain du père Matthieu Dauchez auprès des enfants abandonnés dans les rues de Manille, aux Philippines. A force d'attention bienveillante, les équipes des foyers de la fondation ANAK-Tnk redonnent vie à ceux qui errent sans but et démunis, âgés de seulement quelques années.

2. Pour découvrir les bienfaits de la patience, semés dans le cœur des accompagnants de tous ces enfants mutilés. Patience devant leur mutisme, leur exaspération, leurs défaillances, leurs troubles aussi. A force de présence aimante, ils arrivent à la libérer de la violence et de la maltraitance.

3. Pour s'interroger sur la vertu théologale de l'espérance, qui "ne signifie pas s'enfoncer béatement dans un optimisme naïf et aveugle". Et le père Dauchez de nous exhorter à "poser des actes qui ont valeur d'éternité!"

Angélique TASIAUX



Matthieu Dauchez, *Osez l'espérance! Anti-manuel de résilience*. Artège, 2025, 200 pages.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Certaines personnes (adultes ou enfants) pensent que Dieu punit lorsque nous ne faisons

pas ce qu'il attend de nous. Du temps de Jésus, les gens croyaient que les victimes de la tour de Siloé qui s'était effondrée, avaient été châtiées par Dieu pour le mal qu'elles avaient fait. Mais ce n'est pas du tout ça! C'est même le contraire! Pour le montrer, Jésus donne alors une des plus belles paraboles qui témoignent de l'amour de Dieu. Il raconte qu'un propriétaire voulait faire couper un figuier parce qu'il ne donnait aucun bon fruit (comme un homme qui fait du mal). Mais le vigneron (c'est le Seigneur!) dit: "Je vais le soigner, le travailler, tout faire pour qu'il donne un jour du bon fruit." On comprend ici que le Seigneur est à notre service pour nous aider à pouvoir changer notre cœur.

Une prière: Seigneur, pendant ce Carême, viens m'aider à ce que je porte du bon fruit.
Une action: Choisir un petit arbre ou une plante. Sans l'abîmer, y fixer des petits papiers sur lesquels j'écris les bonnes idées, les bonnes actions que le Seigneur m'inspire. Ce sera mon arbre de Carême.

Luc AERENS



ÉVANGILE
Année C

Luc 13, 1-9 3^e DIMANCHE DE CARÊME

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit: "Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort? Eh bien, je vous dis: pas du tout! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Eh bien, je vous dis: pas du tout! Mais

si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même." Jésus disait encore cette parabole: "Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron: 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol?' Mais le vigneron lui répondit: 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.'"

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR PIERRE de MAHIEU

Entrons dans la Vie de Jésus

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus de Nazareth, rabbin reconnu et apprécié car il enseigne avec autorité (Mt 7, 29), doit se soumettre à la question du scandale de la mort injuste comme celle des martyrs galiléens ou de la mort accidentelle de dix-huit personnes lors de l'écroulement de la tour de Siloé. Dieu sanctionnerait-il par une mort précoce ceux qui lui déplaisent? Par deux fois, Jésus répond: "Pas du tout!" Le Seigneur va alors en profiter pour faire une catéchèse sur le sens de la vie et pour révéler une espérance qui dépasse la mort: la Vie éternelle offerte à tous par la foi!

La parabole que Jésus raconte est profondément ancrée dans la culture religieuse juive. Ceux qui écoutent Jésus savent que la vigne fait référence au peuple d'Israël, le figuier symbolise le lieu par excellence pour étudier la Torah, le maître c'est Dieu et nul autre, le serviteur c'est Moïse,

mais aussi Abraham, les saints ou les prophètes, qui implorent Dieu pour le Salut d'Israël. Ainsi, à travers cette parabole, Jésus de Nazareth, reproche à Israël de ne pas avoir produit un fruit digne de la Torah. Mais quel fruit le maître de la vigne espérait-il trouver? Il désirait y trouver la foi. Dieu attendait une réponse d'amour à son amour initial, total, infini, sans condition, éternel et gratuit envers son peuple Israël. Voilà le projet, voilà l'œuvre de Dieu: que nous croyons en celui qu'il a envoyé, la Parole vivante, Jésus le Christ, le fils du Dieu vivant, celui qui sauve son peuple de ses péchés. Convertissez-vous, dit le Seigneur, et croyez dans l'évangile.. En vertu de cela, la Vie éternelle, n'est plus une récompense obtenue par la pratique assidue de la Loi de Moïse, mais par la réception de la grâce en nos âmes lorsque nous professons notre foi en Jésus-Christ. C'est une vérité qui rend libre. Le Christ Jésus, par sa passion, par sa mort et par sa résurrection a ouvert pour le monde entier les portes du Paradis. Avec cette foi vivante, devenus enfants de Dieu, mettons-nous par amour au service les uns des autres, pour édifier le Royaume de Dieu sur la terre. Notre vie devient alors une louange d'amour envers l'Éternel, œuvrant, non plus selon la loi du monde, mais dès maintenant comme des citoyens de la Jérusalem céleste. Alors, la mort d'où qu'elle vienne, ne nous surprendra pas comme un voleur. Nous ne serons plus des figuiers stériles, épuisant inutilement la terre, mais au contraire, nous serons comme le grain tombé dans la bonne terre, donnant du fruit en abondance. C'est comme cela qu'avec le Christ, nous ne risquons plus de périr. Au contraire, comme le dit si bien la petite Thérèse de Lisieux: "Nous ne mourrons plus, nous entrons dans la Vie".

Revenir vers soi-même



Charles DELHEZ, s.j.
Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

En cette époque de nihilisme désespérant où la religion recule, en ces temps où, écrivait Bernanos dès 1947, nous assistons à une "conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure", certaines personnes ne se contentent plus du carpe diem, en fait si mal compris. Il y a des conversions inattendues. C'est que la religion n'est pas un phénomène sociologique, mais une expérience personnelle, celle de se savoir aimé de toute éternité.

Le 12 février 2008

Sa conversion, Alexia Vidot peut la dater: étudiante à Sciences Po, elle allait avoir 21 ans, c'était le 12 février 2008. Usée jusqu'à la corde par le tumulte incessant de la capitale, sur le conseil d'une amie croyante, elle avait fui Paris pour prendre un temps de pause dans un monastère. C'est alors que Dieu a fait irruption dans sa vie, le ciel s'est ouvert. Ce moment de fulgurance fut, selon ses mots, formidable, délicieux, et Dieu seul en a la clé. "Ce fut la prise de conscience saisissante, désarmante, de l'amour unique, singulier et personnel de Dieu pour moi", témoigne-t-elle. "Non seulement Dieu existe, mais j'existe pour lui!" Est-ce elle qui a choisi Dieu? Pas vraiment, répond-elle. Elle a perçu le choix de Dieu, un "Dieu qui aime comme l'émeraude est verte" (Simone Weil, la philosophe). Le Christ est au centre de cette expérience, elle veut le connaître pour mieux l'aimer et le suivre, elle débuse son visage dans l'écriture sainte. "Ce



que la conversion au Christ peut susciter dans la vie d'une personne, ceux-là seuls le savent qui en ont fait l'expérience", affirme-t-elle d'entrée de jeu dans son livre *Comme des cœurs brûlants* (Artège, 2021), un livre à lire ou à relire (Voir *Dimanche*, édition du 14 novembre 2021). Elle n'apporte ni preuve ni raison, elle lève simplement un coin du voile, selon ses propres dires. Mais, comme pour toute conversion, il y avait eu des prémices: dans sa vie "d'avant", il y avait déjà des moments où la grâce divine avait touché sa nature de manière souterraine. "Il y a longtemps que je te parle, mais aujourd'hui, c'est la première fois que tu m'entends", fait dire

à Dieu l'écrivain américain Paul Young, cité par l'auteure. Cette relecture, elle n'aurait pu la faire sans ce moment de fulgurance. Et ce chemin n'est jamais vraiment achevé. "Il y a une voix qui crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle: Aujourd'hui, convertis-toi!", disait un Père du désert (Abba Poemen).

Revenir à son cœur profond

Se convertir, ce n'est pas passer d'un camp à l'autre, encore moins d'un camp contre l'autre. Il ne s'agit pas de renier ce que l'on était avant, mais de revenir à soi-même, à son moi véritable, à son cœur profond. "Va vers toi-même dans le

pays que je t'indiquerai", dit Dieu à Abraham selon la traduction Chouraqui. C'est pour être "rentré en lui-même" que l'enfant prodigue se remet en route vers son père. Cette vie désormais avec Dieu n'est pas une aventure solitaire, mais solidaire, écrit encore Alexia Vidot qui précise que le malheur n'est pas pour autant épargné au croyant. Il est un humain comme les autres, mais désormais, il vit autrement. Après avoir, en 80 pages, analysé avec finesse son expérience personnelle de conversion, Alexia Vidot, devenue journaliste à l'hebdomadaire *La Vie*, présente une galerie de sept portraits de convertis du dernier siècle. Celui de Cyprien Rugamba est particulièrement émouvant. Profondément anticlérical, il revient vers Dieu suite à une guérison inattendue. Avec son épouse Daphrose et ses enfants, il fut le premier martyr du génocide rwandais, le 7 avril 1994. Quelques jours auparavant, présentant les événements, il s'était exclamé: "Mes habits de fête sont prêts." La veille au soir il chantait encore: "J'entrerai au ciel en dansant." "Tous les chemins ne mènent pas à Dieu, mais Dieu les emprunte tous pour rejoindre l'homme", professe la journaliste. Le cardinal Ratzinger assurait qu'il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'êtres humains. "Beaucoup d'entre nous vivent des éblouissements, des révélations", explique Eric-Emmanuel Schmitt lors d'une interview. *Cependant, ils les mettent dans leur poche parce que cela les obligerait à tout repenser.* Tout repenser: le Carême ne serait-il pas un temps propice pour revenir vers soi-même?



ÉCHOS DES PARVIS

Les Engagés : 2 candidats pour le retour du pilier chrétien

Le dimanche 13 avril, les membres des Engagés voteront pour un nouveau président. Deux candidats se présentent à la succession de Maxime Prévot, devenu ministre des Affaires étrangères au sein du gouvernement Arizona. D'un côté, Yvan Verougstraete (50 ans), député européen, président ad interim du parti et favori du président sortant. De l'autre, Marc-Antoine Mathijsen, déjà candidat à la présidence des Engagés en 2018, face à Maxime Prévot. Outsider, il avait néanmoins recueilli 18% des suffrages. A l'annonce de sa candidature, le 6 mars dernier, Marc-Antoine Mathijsen confie à *La Libre* vouloir insuffler au parti "une dimension chrétienne-démocrate", qui rapproche-

rait les Engagés du CD&V de Sammy Mahd. "C'est important de créer cet axe fort et centraliste, d'inspiration chrétienne-démocrate", argumente celui qui, en 2002, avait participé à la fondation du CDF (Chrétiens démocrates francophones), formation dissidente du cdH. Le lendemain, dans l'*Echo*, son concurrent annonce lui aussi vouloir "renouer avec le pilier chrétien", avant de rétro-pédaler, ou du moins fameusement nuancer, un jour plus tard: "Mon point de vue n'est pas du tout de redevenir un parti chrétien"; tempère alors Yvan Verougstraete qui explique vouloir plutôt renforcer les liens avec les corps intermédiaires, "CSC, mutualité chrétienne, mais aussi la CGSLB, la FGTB...", et la société civile.

Une élection tendue

Très vite, les tensions entre candidats se cristallisent autour de leur positionnement politique, Marc-Antoine Mathijsen reprochant à Yvan Verougstraete de "ne pas être tout à fait au centre" et d'avoir une "tendance à la droite libérale". Ce dernier réplique sur LN24: "Je suis tout sauf de droite." Le climat se tend davantage le 12 mars, lorsqu'Antoine Mathijsen conteste la validité des candidatures d'Yvan Verougstraete et de Vanessa Matz (sa colistière) pour non-respect des statuts du mouvement, affirmant dès lors être "le seul candidat valable". Accusation démentie par son rival. On le voit, la bataille interne ne cesse de s'intensifier... C.L.

Publicité



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

- **Conférence de Carême** "Et vous, qui dites-vous que je suis?", mercredi 2 avril à 19h à Charleroi: Thème: "Jésus dans les réseaux sociaux" par Vincent Delcorps à la Maison Harmignie, rue Léon Bernus 9 à Charleroi. Infos: secretariat@upcharleroi.be, <https://upcharleroi.be/>
- **Conférences de Carême** "Espérer contre toute espérance", jeudi 3 avril à 19h30 à Mons: Thème: "Face au réchauffement climatique et à la perte de la biodiversité, espérer a-t-il encore un sens?" avec Laurence Flachon; au collège Saint-Stanislas, rue des Dominicains 17. PAF libre.
- **Conférences de carême** "En pèlerinage dans l'espérance", mercredi 2 et jeudi 10 avril à 20h à Tournai: Thèmes: "Un jubilé dans l'espérance: ancrage biblique" par sr Miriam Moscow r.a (2/4) et "Jubilé, polycrise écologique et déglobalisation" par Gaël Giraud sj (10/4); au Séminaire de Tournai, rue des Jésuites 28. Infos: 069/22.31.67, info@seminaire-tournai.be.
- **Concert de la Passion**, vendredi 11 avril à 19h à Philippeville: "Nisi Dominum" de Vivaldi et le "Stabat Mater" de Pergolèse, interprétés par l'ensemble Baroque & more, sous la direction artistique de Luc Ponet, des œuvres musicales sur la souffrance, la peine et le réconfort entrelacées avec des réflexions contemporaines... en l'église Saint-Philippe, rue des Récollets. Infos et réservations: 0475/95.12.65, philanthroques@gmail.com.

NAMUR

- **Itinéraire spirituel** "Le Sacré-Cœur - Source de l'Amour", tous les premiers vendredis jusqu'en juin 2025 à Thy-le-Château: Il y a 350 ans, Jésus révélait à Marguerite Marie, Visitandine de Paray-le-Monial, les secrets de son Sacré-Cœur. A la faveur de ce Jubilé, un cheminement spirituel est proposé pour un renouvellement du cœur par le Cœur du Sauveur... Au programme: Eucharistie, enseignements, temps de méditation personnelle, lecture choisie sur la spiritualité du cœur, partages, adoration... à la Cté des Béatitudes, rue du Fourneau 10. Infos et inscriptions: Isabelle Delmotte, 0476/95.83.96, ydelea@yahoo.fr; www.thy.beatitudes.com.
- **Théâtre religieux** "Le Jeu de la Passion de Ligny", dimanches 30 mars et 6 avril à 15h et à 17h30 à Ligny: Un siècle de foi et de théâtre. Chaque année, durant le carême, Ligny vibre au Jeu de la Passion... Nous vous attendons nombreux pour ce spectacle qui touche les cœurs et rassemble une communauté dans une dynamique de foi et de partage, en l'église Saint-Lambert, pl. de Ligny. Infos et réservations: Viviane Brasseur-Vandeloise, 0476/99.63.54 (lun-ven 9-13h), passionligny@gmail.com.
- **Journée de la Pairelle** "Comment faire un choix?", samedi 5 avril de 9h15 à 17h: Nos vies quotidiennes nous confrontent à de multiples choix, petits et grands... Poser ensemble quelques repères pour aider à grandir en liberté intérieure et mieux choisir ce qui est porteur de vie; avec Natalie Lacroix.*
- **Journée "Marche et prière"**, dimanche 6 avril de 9h30 à 16h30: Une journée pour marcher, prier, échanger, célébrer l'Eucharistie, partager le pain et la Parole. Pouvoir marcher 3 à 4 heures, apporter un pique-nique; avec le P. Jean-Marie Birsens sj.*
- **Journée "Oasis"**, lundi 7 avril de 9h15 à 16h: Une journée de pause spirituelle dans un climat de silence: introduction à la journée et pistes pour la prière, eucharistie. Possibilité d'accompagnement personnel; avec le P. Josy Birsens sj.*
- * La Pairelle, rue M. Lecomte 25 à Wépion. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

- Exposition "Illustrations du Nouveau Testament",

jusqu'au mardi 15 avril à Wavre: Cette expo des aquelles d'Alicja Polechonska met en lumière les récits évangéliques vus sous le pinceau de l'artiste formée à l'Académie de Koszalin et vivant en Belgique depuis une trentaine d'années; à la Basilique ND de Basse-Wavre, rue du calvaire. Infos: 010/23.52.86, b.declercq@bwcatheo.be

LIÈGE

- **Fête "Femmes Femmes Femmes and Cie"**, samedi 29 mars à 15h à Liège: En Inde, Holi - la fête des couleurs - célèbre le retour du printemps, venez le fêter avec nous! Chants, vente de tissus et confectios indiens, petite restauration... au profit de l'association "Aide au Volontariat en Inde" et sous le parrainage de Mgr Delville, en la cathédrale Saint-Paul. Infos et réservations: Mme Piron, 0494/94.09.93, info@avi-shanti.be; www.avi-shanti.be.
- **Session "Vivre et aimer"**, samedi 5 avril de 13h30 à 18h à Stavelot: S'engager dans une vie de couple, et vouloir que celle-ci continue tout au long de notre existence... Prendre un peu de temps pour réfléchir à deux, en profondeur, à quelques éléments auxquels il nous faut être attentif... Comment? En participant à un après-midi à vivre à deux... avec des témoignages de couples sur différents thèmes... au Collège Saint-Remacle, av. Ferdinand Nicolay 35. Infos et inscriptions: Christine et Yves Reinkin, 0478/44.72.67, yves.reinkin@skynet.be; Jean Dewandre, 0475/50.15.86, j.dewandre@yahoo.fr.
- **Rencontre "Promesse d'un nouveau printemps pour l'Eglise"**, dimanche 6 avril à 17h30 à Banneux: Echange avec Mgr Franco Coppola, nonce apostolique et organisé par Pro Petri Sede. Une messe sera célébrée, à 16h, avant cette rencontre... au Sanctuaire de Banneux, chapelle du Message. Infos et inscriptions: Fabien Delarbre, 0477/62.82.50, pps.liege@gmail.com, www.propetrisede.org.

BRUXELLES

- **Conférences de Carême de l'UP de l'Alliance**, lundis 31 mars; 7 et 14 avril à 20h à Uccle: Thèmes: "Le récit du Déluge. L'Espérance d'un sauvetage pour l'humanité" par l'abbé Christian Tricot (31/3); "Albanie, l'exception pacifique des Balkans, trois religions pour un seul pays" (7/4); "Eléments d'une spiritualité de l'intelligence selon Thomas d'Aquin" par le père Olivier Riaduel, en l'église Sainte-Anne, pl. de la Sainte-Alliance 10. Infos: Christian Tricot, 0497/73.95.92; info@chtricot.be, vincent.vangulck@outlook.be.
- **Session "Re-traiter ma vie"**, du lundi 31 mars (9h) au jeudi 3 avril (17h) à WSP: A partir de réflexions personnelles, de partages en petits groupes, de témoignages, d'enseignements, d'ateliers de réflexion ou de détente, de silence, de convivialité... cette session est l'occasion de réfléchir aux sens à donner aux années qui viennent: favoriser la liberté et la disponibilité. Pour les retraité.e(s), futur.e(s) retraité.e(s), seul.e(s) ou en couple, à la Maison ND du Chant d'Oiseau, av. des Franciscains 3. Infos: www.fondacio.be.
- **Conférence "Une Eglise locale diversifiée"**, mardi 1^{er} avril à 20h à Bruxelles: Au niveau régional, une Eglise pourrait-elle assumer un rôle propre sur les différentes questions au sein de l'Eglise catholique, afin de mieux répondre aux besoins de ses ouailles? Si oui, à quelles conditions? En d'autres termes: l'Eglise catholique peut-elle répondre d'une manière différente aux attentes des fidèles? Avec Mgr Franz Josef Overbeck (conférence en allemand avec traduction simultanée en français); à la Cté Internationale des dominicains, av. de la Renaissance 40. Infos: Fr. Mark Butaye o.p., 0495/89.94.37.
- **Conférence de Carême "Bernanos, l'invincible espérance"**, dimanche 6 avril à 15h à Bruxelles: cette confé-

rence sera donnée par Mgr Patrick Chauvert, curé de La Madeleine et ancien recteur de ND de Paris et sera suivie des vêpres... en la cathédrale SS Michel et Gudule.

• **Fête "100 ans de la paroisse ND du Sacré-Cœur"**, dimanche 6 avril à 10h à Etterbeek: Messe sonnée par les trompes de chasse; samedi 26 avril à 19h30: Concert Stabat Mater par l'ensemble Ralichon; samedi 31 mai à 17h: Messe pour la Fête de ND du SC et verre de l'amitié - Pendant le printemps, exposition permanente d'archives et de photos; visites guidées de l'église et expo d'objets sacrés, rue Tervaete 24. Infos: 02/733.83.29, secc.unite@upetterbeek.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

- **Formation "Prier avec les personnages bibliques"**, mercredis 2 avril, 7 mai et 4 juin à La Roche-en-Ardenne: Curieux(se) de découvrir différents personnages bibliques? Désireux(se) de prier la Parole de Dieu avec d'autres? Les matinées sont ouvertes à toutes et à tous, au Presbytère de La Roche, rue du Presbytère 6. Infos: 0479/64.26.19, hadewej-dijkman@hotmail.com, www.chretienslaroche.be.
- **Réunion ABC "Devenir visiteur/bénévole pastoral"**, jeudi 3 avril de 9h30 à 16h30 à Saint-Gilles: Porter un autre regard sur les personnes âgées désorientées, pouvoir différencier les différents stades de la désorientation, expérimenter et développer quelques outils pour entrer en relation avec ces personnes... avec sr Françoise Barnoud et Cécile Devleminck. Infos et inscriptions: sanitas@vicabru.be.
- **WE familial et convivial de formation "La transition écologique et sociale"**, du vendredi 11 (18h) au dimanche 13 avril (14h30) à Trois-Ponts: WE pour penser, créer et agir pour la transition écologique et sociale. Face aux défis d'aujourd'hui, comment comprendre, agir, être et habiter ce monde autrement? Formation organisée par Entraide & Fraternité, Action vivre Ensemble et De Bouche à Oreille... Ateliers, conférence, spectacle d'impro, balade, concert, repas, débat, veillée, animations pour enfants... au Château de Wanne, Wanne 30. Infos et inscriptions: jeanyvesburon@hotmail.com, 0478/39.19.37.

RÉCIT

Des ateliers d'écriture profondément incarnés

Dans son dernier ouvrage, Jeanne Benameur nous partage son expérience des ateliers d'écriture, qu'elle anime depuis les années 1980. L'occasion de faire le récit d'une démarche de longue patience et d'humanité. Et d'en transmettre les étapes, pour que chacun puisse ensuite se l'approprier...



Pour écrire, il faut se donner du temps.

Ce livre est un cadeau. De ces cadeaux précieux qui nous touchent en plein cœur par leur rare justesse. Jeanne Benameur, connue pour son écriture fine et poétique, nous livre ici une démarche patiemment mûrie depuis les années 1980. Bien au-delà d'une description méthodique ou des illusions de la publication, son récit se veut généreuse transmission.

"Je crois au verbe. A sa puissance à nous transformer. Je crois à la silencieuse insurrection du mot juste. La venue du souffle au mot. Ecrire." C'est par cette déclaration fervente que celle qui reconnaît être "une femme de foi sans église et sans dogme" commence son ouvrage. Et cette foi en une écriture ouverte à tous et qui nous humanise habite chaque mot, chaque histoire et chaque étape de son livre.

Une démarche en quatre étapes

La première chose que découvre Jeanne Benameur, en entamant sa pratique d'ateliers, est l'importance du temps, de la patience, de ne pas brûler les étapes. Ainsi, contrairement à ce qui a souvent lieu, elle se rend compte qu'il est prématuré de partager au groupe un texte tout juste écrit. Il faut se donner le temps de rester le "scripteur" de ce texte, la personne qui est en train de l'écrire, avant de pouvoir en devenir "l'auteur".

L'écrivaine tisse ainsi une démarche en quatre étapes. L'Inscription, où l'écriture vient s'enraciner dans ce qui existe déjà. Le Journal de bord, où on décrit simplement ce que perçoivent nos sens. La Correspondance, où l'écriture peut alors s'adresser à un autre. Et enfin le Texte-histoire, où elle s'élargit encore à d'autres inconnus.

L'Inscription: s'enraciner

Sa première étape, Jeanne Benameur la doit à une femme qu'elle voit tracer des lettres dans un journal. Elle écrit sur ce qui est déjà écrit. Cet acte primitif d'"inscription", d'"écrire dans", permet, face aux inquiétudes de divers élèves ou adultes dont l'écrivaine est témoin, un enracinement et une désacralisation de l'écriture. Elle propose ainsi de choisir une feuille de journal, éphémère par nature, puis d'y inscrire un seul mot, comme on le désire. L'animateur peut aussi inviter le groupe à écrire sur un tissu, du sable, ou lui conter une histoire. On s'ancre dans la langue de façon différente.

Le Journal de bord: regarder le monde

Enraciné et bien droit, on peut alors, grâce au "journal de bord", regarder le monde. Sentir, goûter, écouter et décrire ce monde vivant et prolix. Apprendre par l'écriture à y être

humblement présent, en s'en tenant au je, à l'indicatif, aux phrases simples. Si possible en sortant pour s'imprégner de la façon dont chacun porte son sac, ou des odeurs et sons d'un marché. On regarde aussi son texte pour expérimenter: changer de personne, de ponctuation, de mode... On apprend à lui donner "forme juste".

La Correspondance: écrire à un autre

Après cet ancrage dans la réalité par des écrits à soi-même, on peut aborder l'autre rive: celle de l'écriture pour autrui. Dans la "correspondance", on passe du je au tu. On écrit une vraie lettre, pas un mail ou un SMS, celle qu'on aurait rêvé d'adresser à quelqu'un qu'on connaît bien, ou à un personnage fictif. On peut aussi travailler à deux, avec une lettre et une réponse. On apprend ici à tenir compte de l'autre dans l'écriture, et on entre peu à peu dans la fiction...

Le Texte-histoire: écrire à d'autres inconnus

La dernière étape nous plonge dans la fiction. C'est le temps d'utiliser tout ce que la langue permet, d'explorer notre capacité à écrire des textes qui pourront être lus par des inconnus. Dans un long temps d'écriture d'une heure minimum, chacun peut ainsi imaginer une marche dans la forêt avec Poucet, ou le retournement de la femme de Loth. On peut aussi inviter un artiste, pour redécouvrir la démarche. Tout est ouvert. "Ou pas", comme le répète souvent Jeanne Benameur, profondément respectueuse de la liberté de chacun. L'ouvrage se termine par quelques questions éthiques, notamment sur la juste place de la personne qui anime. Un petit bijou à lire et relire.

Une foi à transmettre. A travers l'écriture?

Christel VISÉE

Jeanne Benameur,
Vers l'écriture. Récit
de transmission, Actes
Sud, 2025.



À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe
Depuis l'abbaye ND des Bénédictines à Liège. Commentaires: Pierre Hannosset. **Dimanche 23 mars** (3^e dimanche de Carême C) à 11h sur **La Première et RTBF International**.

Il était une foi - La famille salésienne

L'été prochain, le père Xavier Ernst deviendra officiellement le nouveau provincial des Salésiens de Don Bosco pour la France et la Belgique francophone. A l'occasion des 120 ans de la présence de la famille salésienne dans notre pays, nous revenons sur le parcours de ce Liégeois qui a consacré sa vie au service de l'éducation des jeunes. **Dimanche 23 mars à 20h sur La Première**.

TV

Messe
Depuis la chapelle ND de la Sagesse (Centre Teilhard de Chardin) à Gif-sur-Yvette (FR 91). Prédicateur: Frère Yves Combeau, dominicain. **Dimanche 23 mars** (3^e dimanche de Carême C) à 11h sur **France2**.

Il était une foi... Des habitats groupés

Depuis quelques années, les projets d'habitats groupés se multiplient, répondant à des besoins actuels. Conçus pour des jeunes ou des personnes âgées, des chrétiens choisissent aussi de vivre en communauté dans des béguinages modernes. Avec le jésuite Charles Delhez, curé de la paroisse de Blocry à Ottignies, et Mathilde Kervyn, membre du service diocésain de la Transition écologique et sociale à Liège. **Dimanche 23 mars à 8h35 sur La Une**.

CATHOBEL.BE

Vidéo - A Brialmont, des moniales et des jeunes vivent ensemble

Un habitat groupé pas comme les autres est en train de se construire à l'abbaye de Brialmont! Des jeunes attachés à l'écologie intégrale y vivent côte à côte avec les cisterciennes. Une magnifique école de vie et de fraternité.

RCF L'attention face à la charge mentale

Le concept de charge mentale est à la mode. Il est difficile de reconquérir notre attention et la sérénité mentale. Comment définir la charge mentale? Qu'est-ce qui perturbe notre attention aujourd'hui? Comment contrôler et alléger cette charge en récupérant de l'attention? Les réponses dans le podcast du 16/17 sur RCF avec Anne de Pomereu, autrice de *A la reconquête de l'attention*.

kto La machine des 40 heures

KTO met à l'honneur la machine des 40 heures de Saint-Louis-des-Français, à Rome: il s'agit d'un dispositif fait de planches et de poutres en bois de plus de 12 mètres de haut et 300 cierges, qui met en valeur le Saint-Sacrement, dans le cadre de la liturgie des 40 heures, un temps d'adoration pendant la Semaine sainte. **Jeudi 27 mars à 19h, en direct de Rome**.

ROMAN

Un homme au regard ébloui

Il y a d'abord le titre, intrigant: *Un perdant magnifique*. Comment est-il possible d'à la fois abandonner et flamboyer? C'est précisément toute l'ambiguïté d'un homme consumé par ses ambitions rêvées.

Dans ce livre au propos crédible, Florence Seyvos retrouve les émotions et les sensations d'une jeune fille qui voit débarquer dans sa vie un beau-père fantasque. Insomniaque comme elle, il lui apprend à jouer aux échecs lors de leurs soirées partagées. Profondément épris de sa compagne et de ses filles, Jacques le solitaire entend transformer leur quotidien, à la (dé)mesure de ses désirs. "Seul comptait le futur, l'utopie sans cesse réinventée, sans cesse perfectible. Etrangement, nous étions toutes les trois au centre de cette utopie. Nous en étions à la fois le cœur et le prétexte." Généreux, il ne cesse de faire surgir devant leurs yeux de nouveaux achats onéreux. "Je pense que s'il était allé vivre sur la Lune ou sur Mars, il aurait trouvé le moyen de s'y faire construire une piscine - avec une voûte transparente pour profiter de la vue", constate Anna.

Deux univers antinomiques

Très vite, Anna et sa sœur aînée s'attachent à cet homme aux nombreuses lubies, comme celle de loger armé et enfermé avec leur mère. Pourtant, derrière cette forme d'affection se tapit, chez les deux sœurs, un autre sentiment... C'est la honte face aux différences de Jacques. "A cet instant, j'ai compris que depuis des années, nous tenions notre langue, nous ne parlions à personne des bizarreries de Jacques, pas plus à nos amis qu'à notre père ou à Katia." Complices, Anna et Irène

ont appris à cloisonner leur vie, entre le mode de vie posé d'un père raisonnable et la vie du côté maternel, marquée par ses absences récurrentes pour rejoindre Jacques, qui travaille à Abidjan.

L'affolement des soucis d'argent

Entretenir deux foyers a forcément un coût. Et les dépenses irraisonnées accentuent encore le montant cumulé des dettes. Florence Seyvos a les mots justes pour dépeindre cette atmosphère angoissante où appels téléphoniques de la banque et huissiers se répondent. Et la mère, empêtrée dans ses comptes, qui tente de repousser les échéances. "Nous l'encourageons, un peu comme des parents encouragent leur enfant à dessiner ou à faire de la peinture, mais nous n'y croyons pas", se souvient Anna, quarante ans après les événements. Écrit a posteriori, *Un perdant magnifique* retrouve avec justesse le ton des années 1980 et

les souvenirs nuancés de deux adolescentes, sommées de protéger leur beau-père, quitte à falsifier des chèques.

Si l'excès domine ces pages, un certain sens de la nuance n'en est néanmoins pas absent. Comme souvent dans la vie, c'est dans les marges, dans l'entre-deux que tout se joue.

Angélique TASIAUX

Florence Seyvos, *Un perdant magnifique*. Editions de l'Olivier, 2025, 144 pages.



CONCOURS

PRINTEMPS DES VOIX
Airs d'opéra

Le Concert du Printemps des Voix s'inscrit dans la saison artistique du Château de Chimay depuis 2019. Événement incontournable pour les adeptes d'airs d'opéra, ce concert est donné à l'issue de la Masterclass de Chant d'Opéra, où quelques élèves privilégiés ont eu l'occasion de perfectionner leur rôle et leur répertoire sous la houlette de professeurs renommés.

Ainsi, après avoir participé à cette Masterclass, animée par la soprano Christine Schweitzer et le pianiste Nikita Sorokin, les jeunes chanteurs d'opéra vont interpréter différents airs de Mozart, Rossini, Donizetti, Verdi... dans le cadre du magnifique théâtre classé.

Masterclass

Cette Masterclass d'opéra s'adresse aux artistes lyriques ayant déjà démarré leur carrière professionnelle comme à ceux à l'aube de celle-ci. Chaque chanteur y bénéficie d'une formation journalière individualisée mais aussi d'un temps d'écoute des autres chanteurs et des conseils qui leur sont donnés. Les chanteurs sont moins d'une dizaine à suivre cette Masterclass. Ce relatif petit nombre de participants



permet d'aborder les questions vocales et d'interprétation en profondeur.

Concernant le programme de ce concert, il sera établi par Christine Schweitzer selon les tessitures de chacun de ses élèves et dévoilé sur le site internet du château de Chimay quelque temps avant cette soirée.

Samedi 12 avril à 19h30
Au château de Chimay

32€ (Adulte), 30€ (+60ans), 15€ (-25ans)
Infos et réservations sur chateaudechimay.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 2 avril.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Famille, je vous aime

Dans le sud rural de l'Italie du XX^e siècle, deux familles bourgeoises unissent leur destin et font face aux tumultes familiaux et historiques.



Dans un petit village de Calabre au soleil écrasant et aux côtes escarpées, le notaire, le pharmacien et leurs familles respectives sont des figures respectées de la région. Ils vont unir leur destin en mariant leurs enfants et nous entraîner dans une foisonnante saga familiale qui s'entremêle, sur près d'un siècle, aux soubresauts de l'histoire italienne. Mario Fortunato nous parle d'une société rurale en voie de disparition et nous fait les portraits drôles et touchants de ses habitants: enfants, petits-enfants mais également voisins, domestiques et autres villageois.

Une vie paisible qui va être bouleversée par la montée du fascisme. La prise de pouvoir de Mussolini et son alliance avec l'Allemagne hitlérienne va entraîner l'Italie dans une guerre dévastatrice et plonger la population dans la peur et la misère. Malgré cela, les enfants naissent, les jeunes s'aiment et les vieux meurent. La vie continue, envers et contre tout. La famille et l'amitié constituent le socle d'une structure qui résiste aux guerres et aux périodes de disette.

Le notaire, socialiste antifasciste, deviendra, après des années d'exil durant la dictature, un homme politique aimé et respecté. Le pharmacien, après-guerre, prendra conscience d'une judéité oubliée en découvrant les horreurs de la Shoah. Et les enfants, petits-enfants, se construiront dans une Italie appauvrie par le conflit avant d'entrer de plain-pied dans la modernité des années 60 et 70. A l'heure de la montée des nationalismes et des extrémismes, cette fresque nous rappelle à quel point la paix est fragile, que l'ordre mondial peut basculer à chaque instant et que nulle famille n'est à l'abri du drame et de l'incertitude. Mais dans cette famille, si attachée à sa terre, on rit, on pleure, on aime, on élève ses enfants et on enterre ses morts, toujours dans une pulsion de force de vie.

Mariel LEJEUNE, CDD Namur

Mario FORTUNATO, *Sud*. Philippe Rey, 2025, 327 pages, 22€ (+ frais de port) Remise de 5% sur évocation de l'article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloee-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

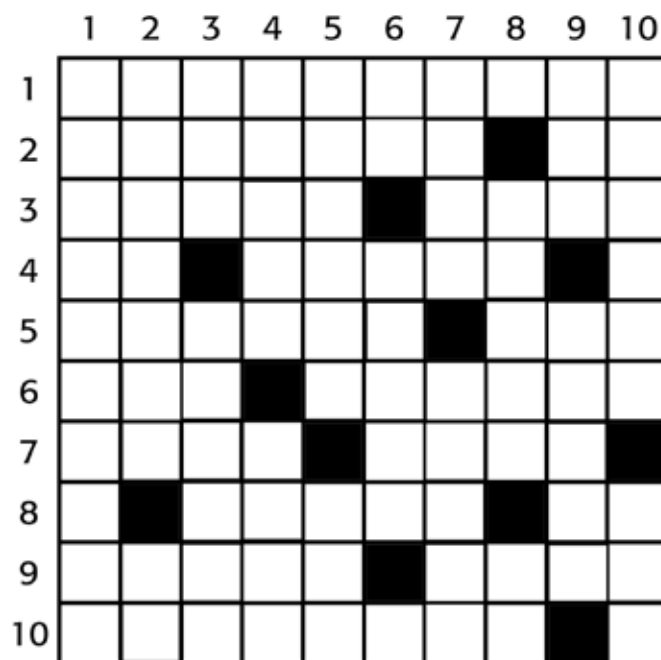
Horizontalement: 1. Pêches à peau lisse et brillante. – 2. Te conformeras à - Article. – 3. A nous - Source de la Garonne. – 4. Conjonction - Allonge. – 5. Satisfaites - Larcin. – 6. Fiable - Dissocie. – 7. Délire hallucinatoire - Viscère. – 8. Epaulés - Dans. – 9. Religieuse - Se trouver. – 10. Entrelacera.

Verticalement: 1. Malgré. – 2. Il ramasse les ordures ménagères - Son symbole: au. – 3. Adjectif démonstratif - Fusée européenne. – 4. Trait d'union - Epinglette. – 5. Douze dans un cube - Parfois pipés. – 6. Chauffait le Nil - Arrose Romans. – 7. Rivière de Bavière - Evaluer la masse. – 8. Songeai - Possessif. – 9. Roi d'Israël - Agrémenter. – 10. Vieux - Catégorique.

Solutions

Problème 10 1. DETERIORES - 2. OTER-DREVE - 3. URSIDE-VER - 4. LE-GREVE-R - 5. ONDEE-ELUE - 6. UNE-STRAS - 7. REVISER-IO - 8. E-OVATIONS - 9. UNIR-ANNEE - 10. XERES-EURE

Problème 09 1. RECAPITULE - 2. AMERE-ITOU - 3. NEPTUNE-GE - 4. CU-IRONIE - 5. UTES-ISSUS - 6. NETTES-ERE - 7. I-RETENU-N - 8. EVE-OTITES - 9. RECENTE-TE - 10. ERIN-ERRAS



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Et si on revoyait la façon de négocier les accords internationaux ?

L'accord commercial entre l'UE et le Mercosur pose la question de la place de l'éthique dans les traités internationaux. André Delbosse, diplômé en éthique à l'UCLouvain et ex-ingénieur d'usine, estime que d'autres formules sont à inventer. Et que l'Eglise a peut-être quelque chose à dire sur le sujet...

Il ne s'agit pas ici de traiter directement de l'accord commercial Mercosur - je n'ai pas la capacité de l'évaluer ni de juger les travaux préparatoires qui l'ont précédé. Mon propos concerne seulement l'importance accordée à la prise en compte des arguments éthiques lors de l'élaboration d'accords et de normes destinés à être acceptés avec satisfaction par les différentes parties concernées.

Une stratégie alternative

S'agissant, par exemple, d'un accord commercial entre deux régions ou pays, on peut faire l'hypothèse que les références de justice et de bonne gouvernance sont bien présentes lors des concertations et discussions entre les responsables politiques, économiques, industriels, scientifiques des deux régions, mais aussi au sein même de chacune des régions entre les responsables locaux d'une part, et les acteurs de terrain, d'autre part. Cependant, l'expérience montre qu'il est souvent difficile d'atteindre un haut degré de satisfaction au niveau des gens de terrain.

Je me risque à proposer une stratégie alternative. On peut ainsi envisager une rencontre en face à face entre les seuls acteurs de terrain de chacune des deux régions qui pourraient ainsi se concerter et échanger leurs souhaits et leurs craintes respectives spontanément, librement, entre "collègues", sans l'influence ou les présupposés (voire imposés!) des politiques, financiers, industriels ou autres experts.

De plus, je pense que cet exercice, pour être pleinement productif, devrait être organisé prioritairement avant tout autre préaccord afin d'éviter "faux départ" et multiples correctifs.

Dans un cas semblable au Mercosur, on pourrait imaginer une telle rencontre entre des agriculteurs belges et sud-américains.

Et le bien commun?

Bien entendu, cela ne garantit pas que les propositions issues d'une telle concertation seraient les meilleures ni même applicables directement, mais elles pourraient orienter les travaux et les choix pour l'élaboration des accords et des normes permettant au mieux que les modalités de l'échange soient justes et bénéfiques pour les deux parties. Je ne développerai pas ici les caractéristiques et vertus pédagogiques de cette stratégie, elles sont bien connues, en ce qui

concerne mon propos, elles rejoignent des principes d'ordre éthique: l'autonomie, la subsidiarité et l'efficacité.

Cela étant, il va sans dire que la satisfaction des parties concernées directement ne peut s'écarter de l'intérêt général et du bien commun. Or, il n'y a pas toujours convergence. On voit que la recherche des options favorables au vivre ensemble et à la justice sociale reste un exercice complexe qui peut nécessiter une analyse éthique approfondie. Même si la préoccupation éthique est généralement bien présente dans nos démocraties lors de cette recherche, les intervenants des divers secteurs et disciplines n'ont pas forcément la capacité de se centrer sur les conséquences morales des décisions. De ce fait, l'apport des comités d'éthique et de spécialistes, philosophes, éthiciens peut être nécessaire et même salutaire. Je pense, avec bien d'autres, que ces comités devraient être organisés et sollicités de façon systématique dans tous les lieux, publics ou privés, où se prennent des décisions qui ont un impact important sur le vivre ensemble, le développement durable et le bonheur des gens.

Parmi ces divers lieux, les organes gouvernementaux et les partis politiques sont particulièrement concernés, mais on peut citer aussi les grandes entreprises transnationales.

Quels beaux engagements pour nombre de philosophes!

Le Sénat et l'Eglise

Pour la pratique, au niveau national, le Sénat pourrait contribuer à assurer cette tâche importante (comme le "Comité national consultatif d'éthique" en France). Plutôt que d'envisager sa suppression, je suggère qu'il serait bien plus sage de le maintenir et de l'organiser quantitativement et qualitativement pour l'orienter vers une forme de "Conseil d'éthique" qui serait "écouté" par les instances gouvernementales. Cela répondrait à un réel besoin lors de bon nombre de décisions.

Certains experts indiquent que l'Eglise doit pouvoir être entendue dans ces comités d'éthique par la présence de théologiens. L'Eglise se préoccupe aussi du bonheur dans ce monde terrestre...

✍ André DELBOSSE

(titre, intertitres et chapeau sont de la rédaction)

JOB



**Coordinateur(trice) pour la
Pastorale des Jeunes des
diocèses francophones**

Mission:

- Organiser des réunions avec d'autres acteurs et responsables de pastorale des jeunes et des représentant(s) des évêques.
- Initier et coordonner des événements pour les jeunes actifs.
- Organiser des formations et/ou des moments de ressourcements
- Assurer la communication des événements proposés
- Gérer les finances

Profil et compétences:

- Diplôme de l'enseignement supérieur et formation en théologie
- Connaissance et ancrage dans l'Eglise catholique
- Expérience en gestion des ressources humaines (gestion d'équipe, organisation de formations, animation de groupes)
- Sens de la communication, de l'écoute et de la modération
- Autonome et capable de mener plusieurs projets à la fois, de respecter les échéances, etc.
- Très bonne maîtrise du français et des outils informatiques (Office, réseaux sociaux, visio-conférence...)

Poste à temps plein, localisé à Bruxelles (rue Guimard)

Envoyer **immédiatement** votre lettre de candidature à Bruno Spriet
ce.belgica@interdio.be.

Erratum

Dans *Dimanche* daté du 9 mars, nous avons publié par erreur une ancienne offre d'emploi à la place de celle-ci. Nous présentons nos excuses à la Conférence des Evêques de Belgique pour ce désagrément.